

„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi"

XXIIIe Année Mensuel No. 5
BERNE
Anno Mundi 6053 — Février 1925

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.»— Hab. 2:1 — Cr.

«Sur la terre il y aura de l'angoisse : au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 8.— pour la Suisse.
Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00.
Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50 et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel angl., de 16 pages, qui coûte 1½ doll.).

Editorial Committee

The „Watch Tower" est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité
Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:
Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Avis

Nous portons à la connaissance des frères et sœurs de langue française en Europe que le Bureau central européen de la Watch Tower Bible and Tract Society sera transféré dès le 1er avril a. c. de Zurich à Berne, dans le but de centraliser l'œuvre en Europe.

Bibles

Nous aimerions rendre nos lecteurs attentifs que les Bibles de la Société biblique britannique et étrangère ont augmenté depuis le 1er janvier a. c. Les nouveaux prix seront publiés prochainement.

Nous avons la joie d'annoncer à nos chers frères et sœurs que nous sommes à nouveau dans la possibilité de leur livrer le

Volume II
des « Etudes des Ecritures »

Cette nouvelle édition sera vendue, reliée, à frs 3.— pour la Suisse et à frs 8.— pour la France et la Belgique; brochée, à frs 2.— pour la Suisse et à frs. 5.— pour la France et la Belgique. Ce volume attendu avec impatience par tous les amis de la Vérité, permettra que la vulgarisation de la chronologie biblique puisse se faire dans une plus grande mesure que jusqu'à présent au sein du peuple français. Que Dieu veuille bénir ces efforts!

Dans ce but, nous prions tous les frères bibliothécaires de nous passer des commandes plus considérables, car nous préférons que toutes les ecclésias aient un stock raisonnable chez elles au lieu d'avoir les volumes en magasin au Biblehouse où la place nous manque continuellement, ce qui sera à différents points de vue plus sage pour la diffusion de la Vérité dans le futur. Il reste entendu que les bibliothécaires n'auront à payer que les volumes vendus.

Avis important

Pour faciliter notre travail, nous prions nos bien-aimés frères et sœurs d'adresser leur correspondance pour la Société soit à la « Tour de Garde », soit à « L'Age d'Or », mais non pas au gérant de l'œuvre. Seules les communications tout à fait personnelles sont à adresser au nom de frère Zaugg.

Biblehouse de Berne.

Textes des réunions prières

4 mars: «C'est moi, c'est moi qui vous console.» — Esaïe 51:12
11 mars: «Ne craignez pas l'opprobre des hommes.» — Esaïe 51:7.
18 mars: «Je mets mes paroles dans ta bouche.» — Esaïe 51:16
25 mars: «Qu'ils sont beaux ... les pieds de celui ... qui publie le salut.» — Esaïe 52:7.

Cantiques pour le mois de mars 1925

Dimanche . . .	1)	71	8)	33	15)	41	22)	86	29)	96
Lundi . . .	2)	97	9)	12	16)	62	23)	11	30)	57
Mardi . . .	3)	24	10)	44	17)	76	24)	21	31)	29 bis
Mercredi . . .	4)	74	11)	88	18)	78	25)	54		
Jeudi . . .	5)	99	12)	72	19)	17	26)	50		
Vendredi . . .	6)	91	13)	2	20)	66	27)	37		
Samedi . . .	7)	27	14)	67	21)	25	28)	5		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur du Bureau central européen: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. Zaugg, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIIIme Année | BERNE — Février 1925 — BROOKLYN | Nº 5

VOTRE SANCTIFICATION

(W. T. 15 janvier 1925)

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification.» — 1 Thessaloniciens 4 : 3.



Pour la majorité des chrétiens, certaines paroles très simples de leur Bible semblent avoir une signification tout à fait vague. Nous nous souvenons de l'entretien que nous eûmes un jour, dans notre bureau, avec une dame qui venait solliciter notre souscription pour un journal, organe d'une certaine association charitable. Elle était remplie d'enthousiasme au sujet du bien immense que ce journal faisait et déclara qu'il était même pour beaucoup de personnes le moyen par lequel elles étaient sauvées. Nous nous sentîmes curieux de savoir si elle possédait une idée bien définie du salut dont elle parlait. Elle faisait partie d'une nombreuse congrégation d'élite dans la ville où elle habitait. Une question en amena une autre, jusqu'à ce que nous lui demandâmes : «Vous prétendez être sauvée, et vous cherchez à en sauver d'autres. Nous aimerions vous demander : Pour quel but êtes-vous sauvée ?» Elle parut surprise, hésita une seconde, puis répondit : «Eh bien ! Pour le ciel, je suppose!» — «Pouvons-nous vous poser encore une question ? De quoi êtes-vous sauvée ?» Elle rougit et parut tant soi peut offusquée par cette question si directe, mais répondit cependant tôt après laconiquement: «Eh bien! De l'enfer, je suppose ... Mais nous voulons maintenant nous entretenir de ce journal.»

² Pour beaucoup de personnes le mot sanctification signifie une espèce de «sentiment» donné à chacun de ceux qui ont expérimenté le «salut», la «seconde naissance», le «témoignage de l'Esprit», la «nouvelle naissance», à celui «qui est né de nouveau», selon les nombreuses expressions synonymes employées pour dire qu'on s'est «converti». Dans les jours de «réveils» on attendait de chacun qu'il possédât ce «témoignage». L'apôtre Paul et les autres apôtres n'avaient pas une telle compréhension vague de la signification du mot sanctification.

³ Dans notre étude de la Bible, nous ne devons pas nous attendre à trouver toutes choses «claires comme le jour» dans un seul passage, car Jéhovah en a intentionnellement caché beaucoup de précieuses, de telle manière qu'il faille chercher et creuser pour les trouver. Comme l'or et les pierres précieuses de la terre, elles sont parfois mélangées à d'autres substances dont elles doivent être séparées; d'autres choses, à l'exemple du diamant, apparaissent tout d'abord, vues de l'extérieur, comme étant rugueuses. Cependant nous possédons la promesse divine que si nous cherchons, nous trouverons. — Jérémie 29 : 13; Luc 11 : 9.

⁴ L'Eglise fut appelée à voyager au travers d'un pays infesté d'ennemis. Son itinéraire étant écrit en termes trop clairs, ses instructions n'étant nullement secrètes, ses ennemis purent s'en servir pour chercher à anéantir les plans de Dieu. Saint Paul nous explique cela dans les termes suivants : «Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse [dans un code secret] et cachée, que Dieu, avant les siècles [cet âge], avait destinée [décidée] pour notre gloire, sagesse qu'aucun des sages de ce siècle n'a connue, car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire [ils auraient agi différemment, annulant ainsi le plan de Dieu — non pas que Dieu ait déterminé leur méchanceté, mais que, sachant ce qu'ils feraient s'ils ne connaissaient pas son plan, il les laissa dans l'ignorance, afin de démontrer leur esprit d'injustice].» — 1 Corinthiens 2 : 7, 8.

⁵ L'apôtre Pierre, dans son énergique sermon le jour de la Pentecôte, dit: «Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir.» — Actes 3 : 17, 18.

⁶ Il n'est pas une personne intelligente qui entreprenne un travail sans avoir un but en vue. Et nous pouvons être certains que Dieu ne ferait pas preuve de moins de sagesse que ses créatures. L'expression : «Ce que Dieu veut» implique par conséquent un but bien spécifié de la part de Jéhovah. «C'est votre sanctification» sous-entend que la volonté de Dieu doit être exécutée avec la collaboration de quelques-unes de ses créatures. Afin de pouvoir s'assurer leur coopération volontaire, il fallait leur faire comprendre, dans une certaine mesure du moins, en quoi consistait le dessein de Dieu et comment elles pouvaient remplir le rôle qui leur était destiné.

⁷ Supposez qu'un homme ait décidé de construire une maison. Il s'agira d'en choisir l'emplacement, la grandeur, les matériaux nécessaires à sa construction, le moment de celle-ci, le but de l'entreprise, ainsi que tous les détails relatifs à son exécution complète. Si cet homme est sage, il aura soin de mettre au clair tous les points ci-dessus avant d'entreprendre la bâtisse. Ensuite, il cherchera l'entrepreneur et les ouvriers qui exécuteront ce travail. Il aura à fixer les salaires de ces différents hommes de métier. Il devra également leur donner toutes les instructions nécessaires, ainsi que tous les détails bien spécifiés, afin qu'ils puissent exécuter parfaiement le plan qu'il a adopté.

⁸ Nous pourrions dire que la volonté du constructeur est divisée en plusieurs parties. Sa volonté concernant les matériaux à employer serait l'une de ces parties, tandis que l'emplacement de la maison en représenterait une autre et les couleurs de l'édifice une troisième. Cependant chacune d'elles fait partie du tout. Il n'y a en réalité qu'une seule volonté en ce qui concerne le constructeur; mais celle-ci est divisée par rapport aux ouvriers. Jéhovah a un travail pour les anges, un autre pour Christ et l'Eglise, et un troisième pour le monde. La part qui nous intéresse le plus est le travail qu'il a à nous faire faire.

⁹ Nous lisons en Romains 10 : 14—17 : «Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ?...Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu.» Ici nous trouvons une esquisse de la méthode dont Dieu se sert pour s'assurer la collaboration de ceux qu'il désire avoir dans son œuvre pour l'exécution de son plan — de sa volonté. L'apôtre nous informe que lorsque Jéhovah désira s'assurer la collaboration du Logos, il plaça devant lui certaines

joies ou récompenses : «Qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie» (Hébr. 12 : 2). Le Psalmiste met la réponse dans la bouche du Logos : «Me voici, je viens avec le rouleau du livre qui est écrit pour moi. Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur» (Ps. 40 : 8, 9; *Syn.)*. Ce contrat entre Dieu et Christ fut la raison d'être de l'expression de notre Seigneur : «Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.» — Jean 17 : 21—23.

Sanctification d'une certaine classe destinée à gouverner

10 Christ fut un serviteur très docile, loyal et obéissant, et la volonté de Dieu à son égard fut parfaitement exécutée par lui. En Jean 17 : 19, Christ dit : «Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.» Christ se réfère ici à sa mise à part pour l'exécution des autres desseins de Dieu — sa volonté. Il y implique également d'autres personnes, et montre qu'il sera nécessaire de les éduquer, puisqu'elles devront lui être associées. Immédiatement avant cela il avait demandé à Jéhovah : «Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité» (Jean 17 : 17). Tout ceci implique également la nécessité du temps voulu pour l'exécution du sublime plan ou volonté de Dieu, avec la collaboration de tous ceux qui y seront associés.

11 Jéhovah déclare dans le Psaume 2 : 6, 7 : «C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret [enverrai l'édit]». D'autres expressions de la volonté de Dieu se trouvent en Esaïe 9 : 6, 7; Daniel 2 : 44; Ezéchiel 21 : 27 et dans bien d'autres passages.

12 Nous voyons donc que le plan de Dieu était d'établir ici-bas un royaume de justice sous la direction de son Fils Jésus-Christ. Outre cela, sa volonté prévoyait une classe, connue sous les différents noms d'Eglise, de frères de Christ, de corps de Christ, son épouse, et d'autres appellations analogues, qui devait partager ce grand honneur avec notre Seigneur. Mais il ne se trouvait personne qui puisse prétendre à cette position de gloire, d'honneur et d'immortalité. Si jamais une telle classe devait exister, il devenait nécessaire d'en éduquer une dans ce but, et puisque Dieu ne force personne, il fallait qu'il s'assure la collaboration volontaire et sincère de ses membres avant qu'il puisse les destiner à une telle position.

13 L'apôtre Paul nous dit en Ephésiens 1 : 4 et 5 : «En lui Dieu nous a élus dès la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.» C'est dans ce but, comme le déclare le verset 9, que «Dieu nous fit connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même.»

14 Le terme sanctification, dans l'usage scriptural, veut proprement dire : mise à part pour un saint but. Dans les deux citations ci-dessus, l'apôtre attire notre attention sur le plan ou les desseins qui y sont esquissés par Dieu, ainsi que sur la volonté de Dieu d'exécuter ce plan; il nous montre également que Dieu veut que ce plan soit connu de ceux dont il désire la collaboration. Le dessein ou but de Dieu était saint : c'était le choix de cohéritiers de Christ pour régner avec lui dans son royaume sur la terre. Tous ces associés de Christ doivent être saints. Christ était saint, et ceux qui lui seront associés doivent être mis à part pour ce saint but. C'est pourquoi, tous ceux qui entrent en relation avec cette partie du sublime plan doivent tout d'abord être mis à part pour ce saint but, ou travail ; ils doivent être pleinement sanctifiés.

15 L'apôtre Paul, en Philippiens 3 : 14, parle de sa profonde détermination de collaborer à l'exécution du plan que Dieu lui a révélé : «Je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée.»

16 Comme premier pas dans ce travail de sanctification, l'apôtre Pierre dit : «Mais sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ» (1 Pi. 3 : 15). Ceci veut dire que nous devons mettre nos cœurs et nos esprits au service de Dieu, pour faire sa volonté et lui obéir en toutes choses. Il se peut que jusqu'à maintenant nous n'ayons fait que penser à ces choses, les examinant dans le but de voir ce que nous voulions faire. Mais nous n'avons pas encore pris de position bien définie. Si nous suivons le conseil de l'apôtre et si «nous sanctifions le Seigneur Christ dans nos cœurs,» sommes-nous par là même sanctifiés ? Pas du tout. Le chemin de la sanctification est très long, et nous n'avons fait que le premier pas. Après que nous avons sanctifié le Seigneur Christ dans nos cœurs, l'apôtre Paul nous montre ce que nous avons à faire ensuite, disant : «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin d'éprouver que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.» — Romains 12 : 1, 2.

17 Nous ne devons pas seulement tourner nos cœurs vers Dieu, mais nous devons lui présenter nos corps. Si nous avons foi en Christ, Dieu dans sa miséricorde a arrangé les choses de telle façon que ces corps peuvent être considérés comme sacrifices saints, s'ils sont présentés par Christ comme notre avocat. A ce moment-là nous faisons un pas de plus dans la sanctification. L'apôtre nous rappelle ici que ce que nous avons à faire alors, c'est d'exécuter un demi-tour sur nous-mêmes, de refuser d'être conformes au présent monde, à ses ambitions, ses désirs, ses plaisirs et ses espérances. Notre intelligence doit être renouvelée, changée, pour ainsi dire, en la ressemblance de celle de Christ. Comme l'apôtre s'exprime en Philippiens 2 : 5 : «Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.» Sommes-nous alors sanctifiés ? Oh non ! Ceci n'est que le second pas.

18 Nous sommes alors engagés dans la bonne direction, sous un Conducteur et Instructeur capable qui se porte garant de notre sanctification «pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions» (Hébr. 3 : 6). Le pas suivant que nous aurons à faire sera accompagné de durs efforts, comme l'apôtre nous le dit en 2 Timothée 2 : 15 : «Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.» Ceci suppose un dur labeur. Mais celui-ci est nécessaire, afin que nous ayons un solide fondement de connaissance pour notre foi, que nous sachions ce que nous croyons et pourquoi nous le croyons, avançant avec la certitude de la connaissance vers ce que nous recherchons, «afin d'éprouver [pour nous-mêmes] que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.» Le Seigneur dit : «Ne crains point, petit troupeau; car c'est le bon plaisir (vers. angl.) [et la volonté] de votre Père de vous donner le royaume.» — Luc 12 : 32.

19 Un autre message à l'Eglise se trouve en Apocalypse 3 : 21 : «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône.» Tous ces versets s'accordent avec la prophétie de Daniel : «Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront.» — Daniel 7 : 27.

20 Aussitôt que nous nous sommes engagés par contrat, à faire la volonté de notre Père céleste, il nous informe que cette volonté est que nous souffrions avec Christ, comme cela est exprimé en 2 Timothée 2 : 12 : «Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui *(D.)*» et par les paroles de notre Seigneur (Matth. 16 : 24) : «Si quelqu'un veut venir

après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» Nous remarquons dans ces deux versets l'emploi du mot «si», ce qui implique que tout service doit être fait volontairement et spontanément. C'est à nous de décider si nous voulons nous engager dans ce chemin ou non. Mais une fois que nous y sommes entrés, que nous avons signé le contrat, on attend de nous que nous suivions rigoureusement les directions de Jéhovah, par Christ.

21 Se charger de sa croix, signifie signer son propre arrêt de mort en ce qui concerne notre vie humaine. Nous acceptons la condition de ne plus même vouloir exprimer un désir quelconque, comment notre vie sera employée ou quand elle devrait cesser. Tout cela nous l'abandonnons entièrement entre les mains de notre Grand Capitaine. Il nous assure que nous pouvons savoir «que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein [plan ou volonté]. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés... Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi [d'accord avec ta volonté qui a décidé que ces choses sont nécessaires à notre sanctification] qu'on nous met à mort tous les jours, qu'on nous regarde [comme dignes d'être acceptés] comme des brebis destinées à la boucherie.. Mais dans toutes ces choses nous sommes vainqueurs, et au delà, par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance [et chacun de nous devrait l'avoir aussi pleinement] que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rom. 8 : 28—39). Toutes ces expériences font partie de notre perfectionnement, de notre mise à part pour un saint but.

22 L'Ecriture parle très souvent de l'Eglise comme étant déjà sanctifiée; comme le dit l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1 : 2 : «A ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ,» etc. Devons-nous comprendre par là que l'achèvement de la sanctification peut être atteint de ce côté-ci du voile? Nous répondons: Non; car cet achèvement aura lieu lors de notre couronnement comme rois sur un trône. Voilà le but final pour lequel chaque membre individuel de l'Eglise est sanctifié. Tout le travail qui précède n'aura été qu'une préparation nécessaire. Nous nous souvenons que notre Seigneur dit en Jean 5 : 26: «Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même». Il dit cela avant d'avoir réellement reçu la nature divine. Mais celle-ci était déjà sienne par la promesse de Dieu.

23 En ce qui concerne l'Eglise elle-même, elle peut être aussi sûre d'être choisie, élue, couronnée et pleinement sanctifiée qu'il est certain que notre Seigneur a déjà rempli sa part du contrat et s'est assis à la droite du trône de Dieu. En ce qui concerne les différents membres qui composent l'Eglise, la question est toute différente. La sanctification de chacun d'eux dépendra de sa propre loyauté, de son obéissance à la volonté de Dieu, et de sa fidélité pleine et entière jusqu'à la mort même, au contrat signé avec Dieu par Christ. Notre sanctification comprend, par conséquent, l'œuvre tout entière, dès le moment où nous avons accepté l'invitation de Dieu et sommes entrés sur l'étroit sentier, jusqu'à ce nous soyons placés avec Christ sur son trône. Alors sera accomplie la partie du plan de Dieu exprimée dans le verset: «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification.»

Questions béréennes

Quelle est la signification du terme sanctification ? Quelles sont quelques-unes des fausses idées qui ont été rattachées à cette expression ? § 1—3.
Comment pouvons-nous savoir quand nous avons l'idée exacte ? § 4, 5.
Quelles sont les deux côtés du travail impliqué dans notre texte, 1 Thessaloniciens 4 : 3 ? Pourquoi est-il nécessaire que l'Eglise connaisse dans une certaine mesure les plans de Dieu ? § 6.
Comment se fait-il que l'esprit humain opère de façon semblable à l'esprit divin? § 7, 8.
De quelle méthode Dieu s'est-il servi pour s'assurer la collaboration du Christ, Tête et corps, au grand travail du salut des humains ? § 9.
Le temps fut-il un facteur nécessaire dans l'exécution du plan divin ? § 10.
En quoi consiste le plan divin pour le rétablissement des humains ? § 11—14.
Citez un verset qui nous montre la détermination de l'apôtre Paul à collaborer au plan divin. § 15.
Quel est le premier pas à faire par rapport à la sanctification ? Avant ce pas, qu'est-ce qu'un croyant a fait ? § 16.
Quel est le second pas dans la sanctification ? Comment l'exécute-t-on ? § 17.
Quel troisième pas doivent faire ceux qui désirent avancer ? Ce pas-là est-il aisé ou difficile ? § 18, 19.
Quelle instruction subséquente reçoivent ceux qui, par contrat, se sont engagés à faire la volonté de Dieu ? § 20.
Que signifie l'invitation à nous charger de notre croix et à suivre Jésus ? § 21.
Quand la sanctification est-elle achevée ? § 22.
Quelle assurance avons-nous que l'Eglise atteindra la pleine sanctification ? Pourquoi ne possédons-nous pas la même assurance en ce qui concerne les différents membres de l'Eglise ? Quel est, par conséquent, la pleine signification du terme sanctification ? § 23.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 4 février

«L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment.» — Psaume 145 : 20.

Il est consolant pour l'homme de savoir que le suprême Jéhovah, dont la puissance est illimitée et dont la parole est immuable, a promis de garder sa créature. Une telle conviction lui inspire la confiance, la paix du cœur, le courage et la joie.

«Garder» veut dire mettre une barrière autour de quelqu'un ou de quelque chose, le préserver, le protéger, le surveiller et le sauver. La véritable Eglise n'ignore nullement le fait que Satan, son ennemi, se sert de tous ses agents, de tout son pouvoir pour accuser la postérité de la promesse, pour s'opposer à elle, la tromper, la calomnier, la détruire. Mais malgré cela le chrétien n'a aucune raison de trembler devant le diable ou devant l'un de ses agents, s'il connaît la promesse divine et s'appuie sur elle avec confiance. Celui qui est pour l'Eglise est bien plus grand que tous ceux qui peuvent être contre elle. — Romains 8 : 31.

Cependant le chrétien ne doit pas perdre de vue les conditions qui sont attachées à cette précieuse promesse. Tous ne peuvent prétendre avoir droit à cette promesse, pas même tous ceux qui se disent chrétiens. Le moment n'étant pas encore arrivé où les bénédictions du rétablissement doivent s'étendre à tout le monde, ce passage ne s'applique actuellement qu'au chrétien véritable et fidèle. Or, un chrétien, c'est celui qui exerce une confiance et une foi entière dans le mérite du Seigneur, dans son Esprit, et qui s'efforce de suivre les traces du Maître.

La condition incombant à de telles personnes pour être gardées est qu'elles aiment le Seigneur: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime» (Jean 14 : 21). Par conséquent, aimer le Seigneur veut dire se vouer entièrement et de façon désintéressée à sa cause. Les commandements du Seigneur sont si clairs que son peuple ne peut pas être dans le doute à leur sujet.

L'occasion est offerte à tout enfant de Dieu de proclamer maintenant le jour de la vengeance de Dieu, de déclarer que le royaume des cieux est proche, de consoler ses frères, ainsi que tous ceux qui pleurent, qui attendent la consolation; cela signifie que l'enfant de Dieu doit être un témoin actif du Seigneur dans la mesure du possible.

De telles personnes possèdent l'assurance que si elles demeurent à l'ombre de sa main, elles seront à l'abri des traits enflammés du malin. Loué soit Dieu pour cette merveilleuse assurance !

Texte du 11 février

«La joie de l'Eternel est votre force.» — Néhémie 8 : 10.

Ceci signifie être heureux et se réjouir dans l'Eternel. Certaines personnes se sentent heureuses pendant un temps parce qu'elles jouissent de certaines bénédictions matérielles, telles que maisons, domaines, agréments et confort de la vie. Mais ce passage s'applique au chrétien, à celui qui est en Christ, dont les paroles habitent en lui. Un tel reconnaît les temps périlleux qui sont maintenant sur la terre, la grande souffrance et la détresse; mais toutes ces choses ne réussissent pas à troubler son calme intérieur. Il a connaissance du fait que l'ennemi se sert de tous les moyens qui sont à sa portée pour abattre le chrétien et le détruire. Il est parfaitement renseigné sur le fait que certaines personnes qui prétendent être des frères se mettent, pour quelque temps du moins, au service du diable en médisant et calomniant, faisant ainsi grand tort à d'autres personnes. Or il n'est pas une de ces choses qui puisse apporter de la joie en son cœur. Mais elles ne peuvent non plus le décourager, ni lui inspirer la crainte ou le découragement.

Celui qui est vraiment dévoué au Seigneur, par amour pour lui et sa cause, reconnaît parfaitement la présence du Seigneur, il voit qu'il a réellement commencé de régner, et qu'à l'heure actuelle une lutte désespérée fait rage entre le Seigneur et les forces du mal. Il sait également que le Seigneur remportera certainement la victoire. Il reconnaît le fait que certains intérêts du royaume lui ont été confiés, que le Seigneur est venu dans son temple et qu'il invite les fidèles à entrer dans sa joie. Le chrétien apprécie maintenant le privilège de combattre pour la cause de la justice sous la conduite de son Roi, et il a la ferme assurance que de merveilleuses bénédictions sont sur le point de se déverser sur tout le peuple.

La grande joie actuelle du Seigneur, c'est de savoir que le moment est venu pour lui d'enlever de l'esprit du peuple les fausses conceptions qu'il a de son Père, de savoir également que sous peu Dieu répandra sur l'humanité les bénédictions de paix, de santé, de bonheur et de vie.

Le disciple du Maître, celui qui entre réellement selon son esprit dans sa grande œuvre, ne peut s'empêcher d'être joyeux dans le Seigneur. Cette joie est sa force. Peu importe si la lutte devient désespérée ; tant qu'il maintient fermement sa confiance dans le Seigneur, qu'il se réjouit dans l'espoir de le voir face à face, cette force le conduira à la victoire. C'est ainsi qu'il reçoit une consolation de la part du Père, par Christ Jésus. Possédant le saint Esprit, ainsi que cette joie et cette consolation, il est en mesure de devenir un consolateur pour d'autres et de remplir de cette manière le but que le Seigneur avait en vue en l'appelant.

Texte du 18 février

«Sa louange sera toujours dans ma bouche.» — Psaume 34 : 1.

Celui qui s'appuie sur les précieuses promesses, vivant très près du Seigneur et cultivant les fruits de l'Esprit, reçoit constamment les consolations de la part de Dieu. C'est la volonté de Dieu que le chrétien fasse également part aux autres de cette consolation, afin qu'eux aussi soient consolés. Dans la mesure où le chrétien se sent consolé par le Seigneur, il chante ses louanges.

Louange veut dire la reconnaissance appropriée et la proclamation des perfections et des grandes et merveilleuses bontés de l'Eternel, et reconnaître signifie louer et célébrer son nom. Lorsque nous recevons les bénédictions de l'Eternel, nous devons éprouver le désir de parler à d'autres de son sublime plan, de la manière dont il est révélé et mis en action, ainsi que des bénédictions qui doivent en résulter pour l'humanité tout entière.

Les affligés qui observent le chrétien se réjouissant dans le Seigneur et chantant ses louanges recevront sûrement quelque consolation de ce fait, pourvu qu'ils soient humbles de cœur. Une telle louange est contagieuse. Elle est en bénédiction à celui qui donne la louange et devient bénédiction également pour celui qui l'observe.

David, qui en vérité parla pour le profit de l'Eglise, exprime en termes magnifiques les sentiments de la louange: «Je bénirai l'Eternel en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche. Que mon âme se glorifie en l'Eternel! Que les malheureux écoutent et se réjouissent! Exaltez avec moi l'Eternel! Célébrez tous son nom!» — Psaume 34 : 1—3.

C'est dans la mesure où nous montrons notre foi et notre confiance dans sa présence et dans son œuvre royale qui s'accomplit actuellement, que nous chantons les louanges de l'Eternel.

Il est facile de remarquer que ceux qui ne saisissent pas maintenant les occasions de servir le Seigneur en chantant ses louanges, ne sont pas joyeux. Ceux qui sont occupés à soupçonner les autres, à médire d'eux et à les calomnier, ne sont ni heureux, ni contents, et par conséquent pas joyeux. Combien il serait désirable que de telles personnes se ressaisissent enfin, qu'elles arrivent à comprendre leurs privilèges et revêtent les magnifiques vêtements de la louange !

Il faut que le chrétien soit rempli de l'Esprit saint, et c'est ainsi seulement qu'il pourra se réjouir dans le Seigneur, qu'il pourra chanter ses louanges et qu'il reconnaîtra chaque jour davantage que la joie de l'Eternel est sa force.

Texte du 25 février

«L'Eternel règne ! Aussi le monde est affermi.» —Psaume 96 : 10 (D.).

Quel plus grand privilège pourrait être accordé à une créature terrestre que celui de porter le message ci-dessus au pauvre monde souffrant et désespéré ! Voilà plus de six mille ans que l'humanité souffre sous le joug de l'oppresseur. Sous ce fardeau écrasant, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement, soupirant après la délivrance, mais sans savoir comment celle-ci pourrait se produire.

Le peuple oint du Seigneur est le seul sur la terre qui ait reçu la mission d'apporter la consolation à ceux qui sont dans la détresse. Tous les plans humains, forgés pour établir le monde, ont fait faillite. L'Eternel seul apportera le désir de toutes les nations et de tous les peuples, et consolera leurs cœurs. Il donne ordre maintenant au reste de la semence de la promesse qui se trouve encore ici-bas de «dire parmi les nations: L'Eternel règne! Aussi le monde est affermi, il ne sera pas ébranlé. Il exercera le jugement sur les peuples avec droiture.»

Un chrétien consacré qui négligerait ou refuserait de s'emparer des occasions présentes de consoler tous les affligés en élevant la bannière du royaume pourrait-il encore prétendre aimer véritablement le Seigneur? Que les paroles de l'Eternel: «Vous êtes mes témoins», résonnent tout à nouveau à nos oreilles ! — Esaïe 43 : 10-12.

Le Seigneur donne maintenant à ses oints l'occasion d'acquérir quelque pratique dans l'art de consoler le monde en étant ses témoins, afin que plus tard ils puissent être des «térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel», desquels émanera une consolation éternelle et des bénédictions durables pour tout le peuple, lorsqu'il avancera dans la voie de la sainteté. Trois fois bénis seront ceux qui se serviront fidèlement de ces occasions, car lorsque l'humanité retournera à l'Eternel durant le jour du rétablissement, le chrétien fidèle sera béni en pouvant lui venir en aide. Il sera en bénédiction aux humains, et une gloire pour le nom de Jéhovah et du Roi des rois.

LE RASSEMBLEMENT DES JOYAUX DU SEIGNEUR

(W. T. 15 décembre 1898.)

«Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées, en ce jour où je rassemblerai (vers. angl.) mes plus précieux joyaux.» Malachie 3 : 17 (*Martin*).



Les joyaux ont une valeur qui leur est propre, une qualité intrinsèque. Abondants ils seraient sans doute appréciés, mais ils le sont d'autant plus qu'ils sont comparativement rares. Les figures et les comparaisons employées dans les Ecritures par le saint Esprit sont pleines de signification, et les joyaux sont aussi une figure. Lorsque le Seigneur compare son peuple fidèle à des pierres précieuses, à des joyaux, c'est pour montrer qu'il y a là une valeur intrinsèque, une beauté qu'il apprécie, et aussi que de tels caractères sont vraiment rares en comparaison du monde — «un petit troupeau».

Notre texte s'applique à la clôture de l'âge de l'Evangile, et non seulement il nous dit que le Seigneur ne rassemblera ses joyaux qu'à cette époque, mais il implique aussi que la seule classe qui sera rassemblée à ce moment-là sera la classe des joyaux — il vient pour rassembler ses joyaux. Nous avons ici une contradiction avec la pensée généralement admise sur ce sujet : (1) Que le Seigneur a rassemblé ses joyaux au cours des six mille ans passés, idée manifestement erronée puisqu'il a fixé un jour, à la fin de cet âge, où il rassemblera ses joyaux. (2) Il expose l'inexactitude de l'idée que tous ceux qui se conduisent bien, et dont la conduite semble à peu près morale, doivent être unis au Seigneur et participer à son royaume, puisqu'il montre distinctement que seule une classe exceptionnelle sera cherchée et rassemblée.

La classe représentée par des joyaux est mise en contraste dans le contexte (verset 15) avec d'autres classes : les «orgueilleux» qui ont beaucoup de succès au temps actuel, les ouvriers d'iniquité qui tentent Dieu et n'ont aucun souci de lui plaire ou de le servir — et c'est là évidemment la majeure partie de l'humanité. La classe des joyaux est décrite au verset 16 comme étant ceux qui «craignent l'Eternel» — qui le révèrent et «sondent sa Parole».

Mais, demandons-nous, où trouve-t-on habituellement les joyaux? La réponse, selon cette figure, est qu'on les trouve là où l'on s'y attend le moins. Ainsi, par exemple, les diamants du sud de l'Afrique se trouvent parfois dans du gravier ordinaire, et quelquefois enveloppés d'une gangue d'argile bleu-noire. Il faut pour les trouver une recherche attentive, et généralement il faut d'abord les débarrasser de la vase qui les entoure, *avant de les préparer* à refléter la lumière. C'est ainsi que quelques-uns des «joyaux» que le Seigneur cherche maintenant pour les sortir du monde, se rencontrent sur les sentiers ordinaires de la vie, tandis que d'autres sont retirés des profondeurs de la boue du péché. Le Seigneur ne s'attend pas à trouver dans le monde des joyaux parfaits, tout préparés, façonnés, taillés, polis et prêts à être enchâssés dans la gloire. Au contraire, par le moyen de certains de ses serviteurs, il les retire de la boue du péché et de l'horrible abîme, il les lave, les purifie du péché par le mérite de son précieux sang et par sa Parole, et ensuite par d'autres serviteurs et par d'autres moyens il les polit avec une habileté divine, pour qu'ils reflètent et réfractent la lumière de la gloire de Dieu — le caractère divin — la justice, la sagesse, l'amour.

De même que le diamant dans son état primitif, ni poli, ni taillé, n'aurait pas plus de valeur que toute autre pierre ordinaire employée à un usage courant, ainsi ceux que le Seigneur choisit et prépare comme joyaux n'ont de valeur que parce qu'ils ont été taillés, façonnés, polis dans leur caractère par la providence divine, comme il est écrit : «Vous êtes son ouvrage». (Eph. 2 : 10). Nous ne pouvons supposer que l'illustration soit parfaitement adaptée, dans chacun de ses détails, cependant nous pouvons dire que le résultat tout entier, c'est-à-dire la beauté et l'éclat du joyau achevé doit être attribué à la grâce divine qui opère suivant les principes et les conditions de la loi divine. De même que les habiles chercheurs de diamants rejettent l'argile tendre et diverses pierres dures en fouillant après celles qui sont la bonne espèce, ainsi le grand chercheur procède d'après certains principes pour rechercher ses pierres précieuses.

«Autant que le Seigneur en appellera»

La dureté du diamant peut représenter le *caractère*, et ici nous devons nous souvenir que le caractère appartient à l'individu et non à Dieu. Chacun d'entre nous doit avoir son propre caractère et ce n'est que dans la proportion où nous avons un caractère que nous pouvons espérer être finalement acceptés comme joyau; car ceux qui n'ont pas de caractère ne supporteront pas l'épreuve. De même que le chercheur de diamant soupèse sur son chemin tout ce qui paraît être diamant, ainsi la grâce divine opérant dans le terrain diamantifère du monde (la chrétienté et partout où la Parole du Seigneur a pénétré) porte son attention sur tout ce qui ressemble à un caractère. Ceux au caractère mou qui se plie facilement et qui n'est pas cristallisé, ne sont pas recherchés maintenant. Au contact de la grâce divine, ils sont laissés de côté. Ceux-là seuls qui donnent quelque évidence de caractère sont estimés dignes de passer par le lavage et l'épreuve.

La dure *cristallisation* du diamant correspond à *l'empressement de l'individu pour la justice*. Tant qu'il n'y a pas cet empressement pour Dieu et la justice, il n'y a aucune des qualités du joyau que Dieu cherche *maintenant*. Ce sont ceux dont la volonté est ferme, cristallisée, établie, déterminée pour la justice que le Seigneur cherche maintenant. Voici où nous trouvons quelque imperfection dans la comparaison: car tandis que tous les diamants sont également durs, le grand Chercheur de joyaux en accepte quelques-uns chez lesquels la cristallisation n'est pas achevée et, nous «secourant dans nos infirmités», développe en nous par sa providence les qualités de fermeté pour la justice en même temps qu'il nous polit. — Romains 8 : 26.

Mais, comme nous l'avons déjà observé, lorsque le diamant brut a été trouvé, il n'a d'autre valeur que celle de se laisser tailler — il ne vaudrait même ni l'argile ni d'autres pierres qui peuvent servir à de nombreux usages. Ainsi en est-il de ceux que la grâce divine trouve dans la fange du péché, et qui pourtant ont une volonté, un caractère, qui désirent la justice, la vérité, la bonté, qui «cherchent le Seigneur en tâtonnant» (Actes 17 : 27). Le grand Lapidaire doit réellement *leur donner toute leur valeur* par sa sagesse et son adresse à les façonner, à les tailler, à les polir. Cependant, d'un autre côté, il ne pourrait façonner, tailler et polir ce qui n'aurait pas la qualité ou le caractère, la volonté pour la justice qu'il est essentiel de posséder pour recevoir un tel polissage. Ceux donc qui sont entre les mains du grand Lapidaire et qui subissent ce polissage, doivent tout d'abord avoir été *trouvés* par la grâce divine, — trouvés par le Seigneur Jésus; ils doivent avoir été lavés et acceptés comme ayant une volonté en accord avec la pensée divine. Ils peuvent donc accepter joyeusement toutes les expériences, les épreuves et les difficultés par lesquelles le Seigneur Jésus les fera passer comme différentes phases du polissage nécessaire pour faire d'eux de parfaits joyaux de Jéhovah, rassemblés à la fin de l'âge de l'Evangile et enchâssés dans l'or de la nature divine pour refléter à toujours les beautés du caractère divin.

D'accord avec cette pensée, l'apôtre nous encourage à nous réjouir dans les tribulations, sachant qu'elles produisent en nous des fruits de patience, d'expérience, d'espé-

rance, de bonté fraternelle et d'amour — les différentes facettes essentielles du joyau, aux yeux de Celui qui doit bientôt les rassembler. L'apôtre parle encore des expériences les plus pénibles et difficiles de la vie du chrétien comme étant de «légères afflictions»; et il compare la vie présente à «un moment» à côté de l'avenir éternel: «nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous un poids éternel d'une gloire infiniment excellente» - Romains 5 : 3—5; 2 Corinthiens 4 : 17.

«Ne nous abandonne pas dans la tentation»

Le lapidaire garde avec soin le joyau qu'il a déjà éprouvé et qu'il a reconnu avoir les qualités requises, et, le sertissant dans un instrument approprié, il le presse contre une meule tout juste pour enlever les rugosités et les inégalités et lui donner ainsi la façon et le poli nécessaires. Cette opération demande une grande habileté, autrement il pourrait arriver que la pierre perde beaucoup de sa valeur par une malfaçon; c'est pourquoi on n'emploie à ce travail que des ouvriers d'une grande habileté.

Ainsi, par exemple, le célèbre diamant Koh-i-noor qui, à l'origine, pesait près de 800 carats et qui fut confié à un ouvrier malhabile, fut réduit à 280 carats. Comme la valeur d'un diamant dépend surtout d'une taille habilement pratiquée, il fallut encore sacrifier plus de la moitié de sa grosseur pour le retailler et lui donner la symétrie, la beauté et le pouvoir de réfraction. Maintenant il pèse moins de 107 carats.

Il en est ainsi du polissage des joyaux de Dieu. Leur valeur dépend beaucoup d'une taille convenable, laquelle n'est confiée qu'aux mains adroites de notre Seigneur Jésus-Christ qui fut tenté en tous points comme nous le sommes, et qui a lui-même passé par des épreuves semblables entre les mains du Père. Il sait exactement ce qu'il nous faut pour nous perfectionner, de telle sorte que nous plaisions et soyons agréables au Père pour refléter et réfracter la lumière de sa gloire lorsqu'elle tombera sur nous dans notre condition définitive. Nous devons apprendre à avoir *foi* dans ce grand Maître-ouvrier à qui le Père a donné la mission de nous façonner et de nous polir. Certains côtés de notre caractère peuvent exiger plus de polissage que d'autres, et nous sommes souvent disposés à «nous retirer», à ne pas être entièrement soumis, à craindre que le Seigneur nous ait oubliés ou abandonnés dans l'épreuve. Mais la sagesse infinie nous assure, nous garantit qu'il n'en est pas ainsi, et que si nous nous retirons, nous sommes «*impropres* au royaume». — Hébreux 13 : 5; Luc 9 : 62.

Le lapidaire terrestre fixe le joyau qu'il polit dans un ciment, excepté la facette qu'il est en train de travailler, de sorte que ni lui ni d'autres ne le voient pendant l'opération jusqu'à ce qu'il le retire de la meule, le refroidit et examine les progrès de son travail. Mais il sait quand même tout le temps parfaitement ce qui se passe, car un instrument appellé le «cadran du lapidaire» lui indique exactement la position du joyau et évite les anciennes mauvaises tailles.

Il en est exactement de même des joyaux du Seigneur. «Le monde ne nous connaît pas» ; il a vu la meule de la discipline qui a taillé pendant des siècles les joyaux du Seigneur, mais il n'en a compris ni la nécessité, ni la valeur. Il peut même, à l'occasion, avoir vu briller ces joyaux, mais toutefois sans en tirer le moindre avantage, pas assez pour connaître le réel mérite de leur caractère, ni la valeur de la taille et du polissage, car même les facettes déjà achevées sont encore recouvertes de ciment et de la poussière provenant de la meule. Mais le grand Ouvrier plein d'amour, le lapidaire suprême sait comment va le travail et l'a expliqué aux «joyaux». Ils connaissent maintenant en partie, et par la foi se confiant pour le reste, ils chantent dans leur cœur : «Il sait, il sait». «Il ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais avec la tentation il nous donnera aussi les moyens d'y échapper». Oui le Seigneur sait exactement jusqu'à quel point il faut appuyer la pierre contre la meule — juste ce qu'il faut de frottement. Il ne nous affligera pas pour le plaisir de nous affliger, ni ne nous enverra la tribulation si ce n'est pour notre bien. Etant ainsi assurés que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, ses joyaux *vivants* peuvent se «réjouir dans la tribulation», sachant qu'elle produit en eux les fruits paisibles de justice, d'amour, que ces expériences sont indispensables et que sans elles jamais ils ne pourraient être du nombre des joyaux rassemblés.

«Quel est le fils que son père ne châtie pas ?»

Après avoir parlé du rassemblement de la classe des joyaux, notre texte abandonne cette figure, et parle de cette même classe comme étant des fils de Dieu, disant: «Et je les épargnerai, comme un homme épargne son fils qui le sert». Ici nous retrouvons la même distinction entre ceux qui ne sont que serviteurs, et ceux qui servent comme fils, Moïse fut fidèle comme serviteur sur sa maison (l'Israël naturel) mais Christ l'est comme Fils sur sa maison (l'Eglise élue) — la maison ou famille des fils qui ont reçu l'esprit d'adoption, le saint Esprit. Bien que fils, ils doivent pourtant apprendre l'*obéissance* aussi bien que s'ils étaient de simples serviteurs. En effet, comme fils il est d'autant plus nécessaire qu'ils apprennent à obéir au Père. On est en droit d'attendre plus, beaucoup plus d'un fils au service de son père que de celui qui ne l'est pas. On s'attend à ce qu'il s'engage au service dans l'esprit de son père, qu'il soit animé des mêmes dispositions de justice et d'amour parce qu'il est «*engendré à nouveau*» par l'esprit de sainteté. Comme fils il a besoin d'une éducation non pas moins circonstancielle, mais plus soignée que celle d'un serviteur; il sera plus discipliné par le Père, car du reste n'est-il pas son représentant, et ne doit-il pas être son héritier? — Hébreux 3 : 5—6 ; 12 : 7 ; Romains 8 : 15, 17.

Bien que ces fils ne doivent pas être dispensés du polissage nécessaire pour faire d'eux des fils acceptables — «acceptés dans le Bien-aimé» — notre texte nous assure cependant que quelque chose doit leur être épargné. D'autres passages nous montrent que cette classe doit être épargnée : (1) de la grande tribulation qui doit venir sur le monde à la fin de cet âge, et cela d'accord avec les paroles du Seigneur : «Veillez afin que vous soyez jugés dignes *d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver* et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme»; (2) ils doivent échapper aux mille ans de jugement et d'épreuve qui viennent sur le monde et commenceront avec le temps de trouble du «temps de la fin». Comme l'apôtre le déclare, cette classe de fils fidèles, la classe des joyaux, «*ne viendra point* en condamnation (jugement) avec le monde». — Luc 21 : 36; 1 Corinthiens 11 : 32; Jean 5 : 24.

Cela n'implique toutefois pas que l'épreuve ou le jugement du monde sera insupportable; au contraire, nous sommes assurés qu'il sera des plus favorables, et que durant l'âge millénaire le Seigneur «jugera le monde selon la justice.» Si l'Eglise avait part à ce jugement, cela signifierait une prolongation de la période d'épreuve; ce serait aussi un retard de mille ans avant d'entrer dans la joie du Seigneur dans le plein sens du mot — un délai de mille ans pour parvenir à ce qui est parfait. Et non seulement cela, mais comme nous l'avons vu par d'autres passages, et comme cela ressort de celui-ci, la classe qui est choisie maintenant est une classe de joyaux qui diffère à beaucoup d'égards du monde en général, bien que tous aient été rachetés et qu'il ait été pourvu pour tous à un moyen pour échapper au péché et à la condamnation hérités d'Adam.

«Il produit plus tard des fruits paisibles de justice».

Nous ne devons pas supposer non plus que ceux qui sont polis maintenant par la meule de la tribulation, de l'épreuve, des difficultés, de l'affliction, sont rendus de ce fait misérables. Bien au contraire, comme les Ecritures indiquent qu'ils le doivent, ils possèdent une joie et une paix que le monde ne connaît pas et qu'il ne peut ni donner ni enlever. Et lorsqu'on se souvient que ces diverses expé-

riences et ce polissage ne sont que «pour un moment», comparés à la discipline prolongée de l'âge millénaire — lorsqu'on se souvient aussi qu'en proportion de leurs épreuves et de leurs difficultés, il leur est accordé «plus de grâce» et une récompense plus grande qui dépassera tout ce qu'on peut demander ou penser, selon les très grandes et précieuses promesses de la Parole divine — on voit alors que cette maison de fils, ces «joyaux» que le Seigneur prépare actuellement, sont vraiment grandement favorisés sur tous les autres hommes et peuvent bien accepter *joyeusement* la perte de leurs biens (réputation et autres avantages, y compris), sachant que ces choses leur vaudront «un poids éternel d'une gloire souverainement excellente». — 2 Corinthiens 4 : 17.

En parlant de nous comme fils de Dieu, les Ecritures déclarent que nous sommes à l'école de Christ (la même pensée que dans la taille des joyaux) et montrent que ceux qui plus tard seront agréés comme fils seront ceux qui auront terminé leur course avec joie — ceux qui se seront soumis aux *conditions prédestinées*, c'est-à-dire que tous ceux qui veulent être de cette classe de fils (les joyaux) doivent être des copies du cher Fils de Dieu qui est lui-même le plus grand, le plus brillant, le plus absolument parfait. — Romains 8 : 29—30.

Cet assemblage de la maison des fils, des joyaux, et leur polissage, s'est effectué depuis plus de dix-huit siècles; et les Ecritures nous montrent que maintenant la fin de l'âge est arrivée, et que le moment de rassembler ces joyaux est venu, pour les enchâsser dans la gloire de la nature divine comme préparation au nouvel âge, où ils seront exaltés comme la lumière du monde. Les signes des temps indiquent clairement, d'accord avec cela, que le grand temps de trouble pour le monde est proche, à la porte, pour préparer le monde aux bénédictions à venir. Nous voyons par conséquent que si nous devons être du nombre des joyaux acceptables, du nombre des fils auxquels les difficultés qui approchent seront épargnées, il nous faut faire diligence et collaborer avec le grand Maître-ouvrier, pour que la taille et le polissage de nos cœurs, de nos volontés soient promptement terminés et que nous puissions être prêts à recevoir une part glorieuse lorsqu'il viendra rassembler ses joyaux, ceux qu'il aime et qui sont siens.

« Alors vous verrez la différence entre le juste et le méchant».

Le Seigneur signale par le prophète qu'aussitôt que les joyaux auront été rassemblés, il y aura un changement général dans sa manière d'agir envers l'humanité. Le verset 15 montre ce qui existe maintenant pendant le polissage des joyaux du Seigneur — les infidèles et les mondains semblent avoir souvent l'avantage; mais le verset 18 indique que lorsque ce polissage des joyaux sera terminé et qu'ils auront tous leur place dans la grande couronne de réjouissance à la fin de cet âge, «alors vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas».

Pour le moment, tandis que le mal domine, que le «prince de ce monde» (Jean 14 : 30) règne librement, que «ceux qui tentent Dieu échappent», il serait difficile de juger, d'après les apparences extérieures, quels sont ceux qui sont les favorisés du Seigneur. C'est qu'en effet ses favorisés, ses «joyaux» semblent jouir de moins de faveurs et avoir plus d'afflictions, plus d'épreuves, plus de persécutions, plus de difficultés, un chemin plus étroit que celui des autres. Par conséquent, on ne trouve parmi eux pas beaucoup de grands, de riches ou de sages, mais principalement des pauvres de ce monde, riches en foi, et héritiers en perspective du royaume (Jacq. 2 : 5). Mais lorsque ces derniers seront glorifiés avec leur Seigneur dans le royaume, il y aura alors un bouleversement général, un revirement complet. On ne verra plus le méchant et celui qui tente Dieu jouir du pouvoir, de l'influence et de la prospérité et les humbles et les débonnaires souffrir la persécution et la tribulation. Il est déclaré prophétiquement, au contraire, du temps où le règne millénaire de Christ sera inauguré: «En ce jour les justes fleuriront» et le «méchant sera retranché» —Satan aussi sera lié. — Psaume 72 : 7; 37 : 9; Apocalypse 20 ; 2.

«Ils se parlèrent l'un à l'autre».

En regardant au contexte un peu plus haut nous voyons une autre caractéristique de la *disposition de cette classe* de «joyaux» pendant son temps de polissage. Nous lisons (verset 16): «Alors ceux qui craignent l'Eternel (qui le révèrent) se parlèrent l'un à l'autre». Ah! oui! Quoi de plus naturel qu'un désir de communion entre tous ceux qui ont la même foi précieuse, entre tous ceux qui pareillement sont entre les mains du Lapidaire, subissant leur polissage, entre tous ceux qui ont le même caractère, la même disposition à l'égard de Dieu et de sa justice ? Notre Seigneur a dit que «l'amour pour les frères» serait une qualité distincte chez tous les fils qui le servent, car quiconque aime celui qui *engendra*, aime aussi celui qui est *engendré* de Dieu (1 Jean 5 : 1). La tendance de l'amour mutuel des «frères» est de se rencontrer fréquemment et de se parler l'un à l'autre (oralement ou par écrit). L'apôtre Paul attire spécialement notre attention sur la convenance et même sur la nécessité de ces rassemblements entre frères. Il nous exhorte : «N'oubliez pas le rassemblement de vous-mêmes... et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour (du rassemblement des joyaux)». C'est dans ce même but que le Seigneur a fait à son peuple collectivement quelques-unes de ses promesses disant : «Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18 : 20; Hébreux 10 : 25). Il y a aussi une pensée dans ce mot «rassemblement». Les fils de Dieu ne désirent pas simplement *une* réunion dans laquelle le monde, la chair, le diable trouveraient leur compte ; ils doivent être en communion les uns avec les autres, avec ceux qui ont le même caractère, une même foi dans le précieux sang, une même consécration, et qui comme eux passent par les mains du grand Polisseur pour être préparés à être associés avec Christ dans sa gloire. Ce désir de communion mutuelle n'est ni égoïste, ni impropre; au contraire, notre Seigneur déclare que ceux qui aiment la lumière viennent à la lumière, tandis que ceux qui aiment les ténèbres la fuient. L'apôtre demande : «Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?» et laisse entendre distinctement que bien que Satan et les enfants des ténèbres puissent contrefaire la table du Seigneur et la grâce de sa Vérité, il n'y a pourtant aucune harmonie réelle ou communion entre leur table et la table du Seigneur, sur laquelle sont servies les précieuses vérités pour ceux qu'il aime et lui appartiennent. — 1 Corinthiens 10 : 21.

Lorsque nous lisons que ces fidèles «se parlèrent l'un à l'autre» nous nous demandons tout naturellement quel était le sujet de leur conversation ; que pouvaient-ils bien se dire? Cela n'est pas mentionné ici, mais la Parole inspirée le rapporte clairement ailleurs. L'apôtre dit qu'ils sont occupés aux «choses célestes» et se distinguent en cela de ceux qui sont de la terre, terrestres, dont «les pensées sont aux choses de la terre» et qui ont pour dieu leur ventre. Leur conversation ne roule, par conséquent, pas sur les plaisirs terrestres, la nourriture ou le vêtement, les ambitions de l'esprit humain, l'orgueil de la vie, etc; mais sur «les choses qui appartiennent à leur paix», ce qui occupe la première place dans leur cœur, parce qu'ils recherchent tout premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et quant aux choses terrestres «ils se contentent de ce qu'ils ont» selon que la providence du Seigneur y pourvoit.

«Le nouveau cantique dans leur bouche»

Ils ne se rassemblent pas non plus pour se lamenter sur les épreuves et les difficultés de la route, bien qu'en certaines circonstances «ils pleurent avec ceux qui pleurent». La bonne condition est d'ordinaire celle dans laquelle chacun devrait vivre tellement à la lumière de la face du Père,

que les épreuves et les difficultés de la vie présente, qui seraient un terrible fardeau pour le monde non soutenu par la grâce divine, ne seront que «de légères afflictions». Comme enfants du céleste Roi, au lieu d'être tous les jours dans la douleur, ils se réjouiront — ils se réjouiront dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité. C'est ainsi qu'il est écrit de cette classe : «Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu.»

C'est en complet accord avec cette pensée que l'apôtre prie pour quelques-uns afin qu'ils soient rendus capables de «comprendre avec tous les saints la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute intelligence». Ceux qui ont reçu ce «nouveau cantique» et ont compris sa signification pour les saints en général, trouveront dans cet amour de Dieu, dans ce vaste, profond, élevé et glorieux plan de Dieu pour le salut, premièrement de l'Eglise élue et ensuite de toute l'humanité — de «quiconque le voudra» — un sujet inépuisable, un sujet sans fin, un sujet supérieur à tous les autres, qui remplira leurs cœurs et leurs pensées. Il extirpera les sujets mondains comme n'étant pas dignes de lui être comparés. Il extirpera les plaintes et les murmures comme absolument impropres de la part de ceux qui ont reçu autant de faveurs divines et «d'avantages de toute manière» en ce que les oracles de Dieu nous ont été confiés — spécialement en vue de notre adoption dans la famille de Dieu comme fils et «cohéritiers de Jésus-Christ, notre Seigneur, si nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui». — Romains 8 : 17.

«Faites accueil à celui qui est faible dans la foi»

S'il est tout à fait incorrect pour les consacrés de repousser celui qui désirerait se réunir avec eux ou d'essayer de juger les cœurs de ceux qui disent avoir foi dans la rançon et une entière consécration au Seigneur, il est certain que ceux qui ne sont pas sincères, qui ne sont pas consacrés, mais hypocrites, seront de moins en moins attirés vers ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption, qui font briller leur lumière, qui cherchent à «s'édifier les uns les autres sur la très-sainte foi». Par contre «ceux qui craignent l'Eternel et qui méditent sa Parole» trouvent de plus en plus de bénédictions spirituelles, de communion et d'édification.

Ceux dont parle l'apôtre dit qu'ils sont sensuels, terrestres, et qu'ils *n'ont pas l'esprit du Seigneur* produisent le trouble lorsqu'ils sont parmi les vrais fils de Dieu; ils leur font du tort parce que pour eux aussi bien que pour d'autres cette parole est vraie : «C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle». Leur cœur, rempli d'orgueil, d'égoïsme, de vaine gloire et d'ambition déborde par leur bouche, et leur compagnie est nuisible. C'est de ces cœurs mauvais que viennent les paroles d'envie, de calomnie, de haine, de malice, et les suggestions égoïstes contraires à la Parole et à l'Esprit du Seigneur. Ils n'édifient personne, leur influence est toujours pernicieuse; ils n'édifient pas dans la très-sainte foi, mais tendent au contraire à développer et à cultiver des racines d'amertume par lesquelles «plusieurs sont infectés». — Hébreux 12 : 15.

Ceux qui craignent le Seigneur, qui révèrent son nom, qui méditent sa Parole, qui cherchent à imiter ses dispositions et à être façonnés par les mains de la providence divine, devraient veiller à ce que ceux dont nous venons de parler et desquels l'apôtre déclare que leur envie, leur malice, leur haine, leur esprit de dispute, etc., sont des œuvres du diable, n'aient pas l'occasion de mettre à exécution leurs mauvais desseins. Ils devraient le faire d'abord en montrant qu'ils désapprouvent toute médisance et toute œuvre ténébreuse. Ceux qui ne savent pas manifester leur désapprobation par une *aimable remontrance* en montrant que ces choses ne viennent pas de Dieu, mais de l'adversaire, devraient au moins manifester leur désaveu en refusant tout regard sympathique pour une telle conduite, en coupant court à la conversation et d'une manière générale en évitant la compagnie de telles personnes. Ils devraient veiller davantage à leurs propres paroles et à leur conduite, afin de pouvoir «annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.»

«L'Eternel fut attentif et il écouta»

Dans cet ordre d'idées, il y a encore une pensée que nous ne devrions pas passer sous silence. C'est celle sur laquelle notre attention est attirée par ces mots : «Et l'Eternel fut attentif et il écouta». Combien les fils de Dieu seraient souvent bénis lorsqu'ils se réunissent pour parler du plan divin, de la bonté de Dieu, de sa sagesse, de son amour, de sa justice, pour s'aider mutuellement, pour s'encourager les uns les autres par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels et pour se remémorer les grandes et très précieuses promesses qui appartiennent à ceux qui craignent l'Eternel, combien ils seraient infiniment bénis s'ils pouvaient avoir toujours présente à la mémoire cette déclaration que le *Seigneur est attentif*, qu'il écoute notre conversation lorsque nous parlons entre nous. Il écoute pour savoir si de ces cœurs bons il sort les choses bonnes, aimables, douces, pures, vraies qui se distinguent des propos vains et frivoles, ou même calomniateurs, méchants et égoïstes de ceux qui sont insouciants à l'égard de la Vérité.

Mais, même parmi ceux qui sont du côté du Seigneur, qui annoncent ses vertus, qui s'efforcent d'édifier les autres dans la très-sainte foi et dans les fruits et les grâces de l'Esprit, nous pouvons être certains que le Seigneur écoute ces prédicateurs, qu'il prend connaissance de la pureté de leurs mobiles, aussi bien que de leurs paroles; il se rend compte s'ils cherchent à se glorifier eux-mêmes ou à l'honorer, Lui, dans l'exercice de leurs privilèges et des occasions qui leur sont offertes. Si leurs paroles étaient pleines de vantardise, ce serait un indice d'orgueil du cœur, une «paille» dans le joyau qui le rendrait indigne d'être du nombre de ceux qui seront «rassemblés». Si quelqu'un essaie par vaine gloire de s'approprier l'honneur qui revient au Seigneur, il se montre infidèle à Christ son Maître. Cette personne-là démontrerait qu'elle n'a pas l'esprit du Maître qui *s'est humilié lui-même*, et qui a rendu la gloire et l'honneur au Père dans tout ce qui se rapporte au grand salut.

Que tous les fils de Dieu se souviennent de l'importance de l'honnêteté, «la vérité dans le cœur», lorsqu'ils se rassemblent comme membres du corps de Christ pour étudier la divine Parole et s'édifier les uns les autres. «Que rien ne se fasse par esprit de parti ou par vaine gloire», mais que chacun estime les autres au-dessus de lui-même en sainteté, qu'il cherche à reconnaître autant que possible le bien, le noble, le vrai chez les autres, et qu'il veille sur son propre cœur pour en connaître les souillures. Qu'ainsi l'humilité personnelle et l'amour pour les frères marchent de pair avec notre croissance en connaissance des choses divines. Autrement, soyons certains que nous sommes dans le temps de séparation, de criblage, et que tous ceux qui ne se trouveront pas dans cet esprit d'humilité, de patience, de douceur, de bonté fraternelle et d'amour seront sûrement séparés. — 1 Jean 2 : 19.

Il y en a qui ne se trouveront pas parmi ceux rassemblés comme joyaux, parce que les joyaux du Seigneur seront purs — des diamants de premier choix, sans aucune paille. Ils doivent être irrépréhensibles en amour devant le Père, et l'amour parfait bannit non seulement la crainte, mais aussi l'égoïsme, l'animosité, la suspicion, la médisance, ainsi que l'amour de soi et l'orgueil. Qu'ils seront magnifiques les joyaux du Seigneur! Que de significations dans cette parole que notre Seigneur Jésus, le Joyau par excellence, poli par la main divine, et à la ressemblance duquel nous devons tous être taillés, «viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré (tête et corps) de tous ceux qui croiront en ce jour-là» — par tous ceux qui, pendant l'âge millénaire, rentreront en harmonie avec Dieu par Christ, sous les conditions de la Nouvelle Alliance scellée par le sang précieux. — 2 Thessaloniciens 1 : 10,

ÉPREUVES ARDENTES PRÉFIGURÉES

(W. T. 1er septembre 1922) — Malachie, chap. 1 jusqu'au verset 3 du chap. 4.

MALACHIE, LE PROPHÈTE DE DIEU, REPROCHE A ISRAËL D'AVOIR ABANDONNÉ SON ALLIANCE — LE MANQUE D'APPRÉCIATION D'ISRAËL DE SA RELATION AVEC DIEU — LA PROMESSE DE DIEU D'ACCORDER DES BÉNÉDICTIONS ILLIMITÉES A ISRAËL S'IL ÉTAIT OBÉISSANT — LES ÉPREUVES ARDENTES DE L'EGLISE PRÉDITES

« Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Eternel des armées. » — Malachie 3 : 7.



Malachie fut le dernier des prophètes d'Israël et le troisième avec Aggée et Zacharie, que Dieu envoya à son peuple après son retour de captivité. La date de sa prophétie n'est pas donnée, quoiqu'il paraisse évident qu'elle fut prononcée à l'époque où Néhémie était gouverneur. On ne peut toutefois déterminer si ce fut pendant que Néhémie s'était absenté pour aller à la cour de Perse ou peu après sa mort. Nous pouvons bien présumer qu'elle fut donnée en l'absence de Néhémie et qu'elle fut une aide considérable pour cet ardent réformateur quand, à son retour, il trouva qu'il y avait nécessité absolue de purifier le peuple des souillures et des erreurs de sa conduite. Ni Néhémie, ni Malachie ne font mention l'un de l'autre, mais il est probable que Sanballat visait Malachie dans son invective contre Néhémie quand il lui disait qu'il avait établi des prophètes pour parler de lui à Jérusalem (Néhémie 6 : 7) et que Malachie aida Néhémie comme Aggée et Zacharie avaient assisté Zorobabel.

Tristes conditions parmi le peuple du Seigneur.

2 La prophétie révèle un triste état de choses. Il y avait abondance de formalisme dans le culte de Jéhovah, mais de culte sincère, il y en avait très peu. Malachie dénonce les fautes du peuple qui semble tout ignorer, ce qui fait que le prophète s'entend toujours poser la question: «En quoi avons-nous manqué?» Ces gens étaient tellement remplis de rites et d'apparence, qu'ils s'étaient tout à fait mépris sur leur véritable condition et étaient extrêmement offensés par les paroles du prophète.

3 La prophétie de Malachie prévoit le temps où Dieu lui-même entreprendra de purifier tous ceux de son peuple dont le cœur est bien disposé et rassemblera ses joyaux. Sous ce rapport, elle relie l'Israël d'autrefois avec l'Israël qui doit être et termine l'Ancien Testament comme il convient. La loi qui fut donnée au peuple élu de Dieu, bien que parfaite, ne pouvait le garder dans sa pureté, pas plus que les sacrifices offerts pour les péchés ne pouvaient libérer réellement le coupable, ni rendre parfaits ceux qui s'approchaient des autels. Mais il avait été annoncé à Israël une meilleure espérance, des sacrifices plus excellents avaient été promis, un autre messager serait envoyé par qui Dieu accomplirait ses desseins.

4 La prophétie débute par une déclaration de la part de Dieu, de son amour. Mais celui-ci est immédiatement mis en doute: «En quoi nous as-tu aimé? » Voici la réponse: « Esaü n'est-il pas frère de Jacob? dit l'Eternel. Cependant j'ai aimé Jacob, et j'ai eu de la haine pour Esaü, j'ai fait de ses montagnes une solitude, j'ai livré son héritage aux chacals du désert». Le Seigneur dit en effet: « Je vous ai bénis et j'ai pris soin de vous au cours de nombreuses années, et même après avoir désolé le pays, je vous y ai ramenés selon ma parole à vos pères; car de même qu'Edom a été détruit, je me suis irrité contre lui pour toujours » (Verset 4). Ces personnes ne réussirent pas à discerner les providences grandes et gracieuses de Jéhovah. Ils en étaient même arrivés à croire que Dieu avait des obligations à leur égard, plutôt qu'eux envers lui. Et Dieu dit de nouveau: « Un fils honore son père et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû? » — Verset 6.

5 Le Seigneur dit aussi aux sacrificateurs qu'ils ont méprisé son nom, et ils répondent immédiatement: » En quoi avons-nous méprisé ton nom» (Verset 6). Il leur dit qu'ils l'ont méprisé, lui et sa table, en offrant du pain souillé sur l'autel, qu'ils lui ont présenté en sacrifice des animaux aveugles, boiteux, malades, contrairement à la Loi et naturellement aussi contrairement à un sentiment approprié de ce qui est juste, ou à l'esprit d'obéissance. Essayez, leur dit le prophète, d'offrir à votre gouverneur des animaux comme ceux-là, soit en paiement d'une taxe ou comme don, et vous verrez s'il les accepte. Dans tout cela, ils ne rendaient nullement gloire au Seigneur, malgré leur prétention énergique. Le Seigneur ajoute: «Je ne prends aucun plaisir en vous, dit l'Eternel des armées, et les offrandes de votre main ne me sont point agréables» (Verset 10). Mais Dieu déclare que la gloire qui lui est due lui sera quand même rendue: «Car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on présente des offrandes pures; car grand est mon nom parmi les nations, dit l'Eternel des armées» (verset 11). Si son propre peuple ne le sert pas, sa gloire sera grande parmi les nations.

Les sacrificateurs avaient égaré le peuple

6 Le deuxième chapitre donne un avertissement aux sacrificateurs. Le Seigneur leur rappelle leur père Lévi, ainsi que la pureté et la douceur des premiers services. «Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix, ce que je lui accordai pour qu'il me craignît; et il a eu pour moi de la crainte, et il a tremblé devant mon nom. La loi de vérité était dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres, il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il a détourné du mal beaucoup d'hommes» (Versets 5 et 6). Mais les sacrificateurs d'Israël avaient égaré le peuple. Au lieu de «garder la connaissance» et de le diriger dans la voie de la vérité, ils avaient recherché leurs propres buts et s'étaient servi des privilèges du service pour leurs desseins personnels. «Vous avez fait de la loi une occasion de chute pour plusieurs, vous avez violé l'alliance de Lévi» (Verset 8). Ils avaient rendu méprisable la loi du Seigneur et celui-ci leur dit qu'il les rendrait méprisables. Il souillerait leurs visages et leurs fêtes solennelles.

7 A part cela, «Juda s'est montré infidèle. . . et a profané ce qui est consacré à l'Eternel» (Chap. 2 : 11). Ce peuple de Juda continuait à prendre en mariage des personnes des nations païennes et, apparemment, trouvait cela tout naturel. Il ne voyait pas que cette conduite signifiait en réalité abandonner son alliance avec Dieu, alliance qui faisait de lui un peuple mis à part et distinct de tous les autres. Les Israélites n'avaient pas la liberté de contracter le mariage avec les autres peuples sous peine de violer leur alliance. Ils se demandaient pourquoi la bénédiction du Seigneur leur était retirée. Ils «couvraient de larmes l'autel de l'Eternel, de pleurs et de gémissements» et le Seigneur était las de leurs professions, de leurs prières et de leurs pleurs (Chap. 2 : 13). Il semble presque impossible qu'un peuple puisse se tromper à un tel point. Cela s'explique par le fait qu'ils s'en tenaient à leur propre justice, et qu'ainsi ils en arrivaient naturellement à mettre en doute l'Eternel et sa justice. «Vous me fatiguez par vos paroles» dit l'Eternel. Et ils lui retournent ses paroles en disant : «En quoi t'avons-nous fatigué ?» Voici la réponse: «Vous m'avez fatigué en ce que vous dites : Quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Eternel, et c'est en lui qu'il prend plaisir ! Ou bien : Où est le Dieu de justice ?» (Verset 17). Ce sont là de dures paroles contre Dieu.

[8] Apparemment, ces personnes étaient absolument indifférentes quant à leur condition véritable, bien que très sensibles pour les choses temporelles. Ils ne prospéraient pas, tandis que leurs voisins, les Samaritains, s'enrichissaient, et il leur semblait qu'ils ne retiraient aucun avantage de ce qu'ils faisaient pour Dieu. Ils disaient donc qu'Il n'était pas un Dieu de justice et de jugement, et que ceux qui faisaient le mal lui étaient plus agréables que ceux qui se conduisaient de leur mieux. — Malachie 3 : 14, 15.

Aveugles quant à la vérité

[9] Ils oubliaient les obligations de leur alliance. Ils étaient heureux des bénédictions qu'elle apportait, mais ne voulaient pas ses renoncements, ses châtiments, et ses malédictions. Ils oubliaient aussi que ce manque de faveur ne signifiait pas que Dieu les avait abandonnés, mais qu'au contraire, par ces circonstances, Il essayait de les ramener à Lui. C'était parce que Dieu était juste qu'Il leur envoyait ces expériences malencontreuses. Il y a ici un affreux exemple de satisfaction personnelle, d'adoration qui ne comporte aucune sincérité. La véritable adoration de Dieu n'est en effet jamais possible pour le cœur satisfait de lui-même. Il apportera bien des offrandes au Seigneur, mais ne l'adorera pas d'un cœur contrit.

[10] Le texte qui sert de base à notre étude est très réconfortant à lire au milieu du contexte. C'est un plaidoyer de celui qui a été offensé : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous». Mais de nouveau la même réplique : «En quoi devons-nous revenir ?» Ils étaient presque sans espérance. Le Seigneur touche alors le point sensible : «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance» (Chap. 3 : 10). Ils retenaient certaines choses ! Qu'ils lui apportent leurs dîmes et le mettent de la sorte à l'épreuve ; Il les bénirait comme son peuple à la vue des nations.

[11] Il y a ici un enseignement pour les Israélites spirituels. Paraissons-nous manquer de bénédictions célestes, être dans le besoin, dans une quasi-stérilité quant à nos expériences ? Voyons tout d'abord si nous ne retenons rien de ce qui appartient au Seigneur — rien de notre consécration. Si non, notre expérience est alors simplement [illegible] spirituelles. La prophétie donne à entendre que les Israélites *n'étaient pas disposés à obéir. Ils disaient qu'il était inutile de servir Dieu : «Car nous estimons heureux les hautains ; oui les méchants prospèrent.»*

« J'enverrai mon messager »

[12] Mais Jéhovah n'oubliera pas son peuple, ni son temple. Lui-même entreprendra leur salut. «Voici, j'enverrai *mon messager ; il préparera le chemin devant moi.* Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, *voici, il vient, dit l'Eternel des armées» (Malachie 3 : 1).* Cherchaient-ils réellement le Seigneur ? Désiraient-ils vraiment le messager de l'alliance ? Nul doute que ceci est écrit ironiquement ; car le prophète annonce que ce sera un temps de jugement et il demande : «Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ?» (Verset 2) . Le peuple avait contesté la voie de Dieu, mais alors il ne contestera plus. Par miséricorde pour eux, un messager sera envoyé pour préparer sa présence. Le nom Malachie veut dire messager, aussi des critiques ont-ils prétendu que Malachie parlait de lui-même. Il n'y a pas nécessité de le croire, bien que l'on puisse admettre que Malachie, le messager du Seigneur, était à certains égards un type du Messager qui devait venir, de même que nous pouvons considérer à juste titre Néhémie comme une figure de celui qui se présenterait soudainement et ferait de promptes réformes.

[13] Il est clairement indiqué que ceci se rapportait prophétiquement au jour de notre Seigneur, puisque Jésus déclare lui-même que Jean-Baptiste remplit, à un certain degré, la mission de précurseur. Jean, le messager du Seigneur, prépara la voie pour Jésus, le Messager le plus glorieux. Partout où il paraît, le jugement suit immédiatement, comme le montre le contexte. Le verset 3 dit qu'il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; qu'alors seront révélés les vrais fils de Lévi, qu'ils seront purifiés afin de présenter à l'Eternel des offrandes avec justice.

[14] Selon toute apparence, il semblerait que l'appel et le choix de l'Israël selon la chair fut un échec. La nation était déchue de sa haute position. Le sacerdoce était tombé si bas que, lorque Jésus parut au milieu d'eux, il accusa les conducteurs d'être des sépulcres blanchis, remplis de corruption ; il leur dit que tout leur prosélytisme ne servait qu'à faire de leurs convertis des fils de la géhenne deux fois plus qu'eux. Mais la venue du Seigneur servit à en découvrir quelques-uns dont le cœur était droit à son égard ; quelques fils de Lévi furent trouvés dignes d'être appelés comme sacrificateurs selon l'ordre plus élevé de Melchisédec.

Deux accomplissements

[15] La prophétie de Malachie regarde au delà de l'accomplissement partiel à la première venue de notre Seigneur. Elle envisage le temps où le Messie viendra en gloire et puissance, et jugera son peuple. Le messager, Jean-Baptiste, qui précéda Jésus, le messager de l'alliance, préfigurait un messager plus grand (l'Eglise), qui précéderait le Seigneur en puissance. Le travail qui eut lieu alors en Israël représente l'œuvre plus grande à faire dans la chrétienté.

[16] Nous savons que le Seigneur est actuellement présent et qu'il a eu son messager pour lui préparer la voie. Encore une fois, maintenant, le temps de jugement est arrivé, et ceux qui prétendent être son peuple sont à nouveau éprouvés comme par le feu. Les fils de Lévi vraiment sincères sont rassemblés pour le service. Le jour qui brûle comme une fournaise est sur le monde. La chaleur ardente consume les choses orgueilleuses de la terre et toutes les institutions de ce présent monde mauvais.

[17] Pour quelques-uns, la chaleur de ce jour n'est que le soleil de justice qui se lève avec la guérison sous ses ailes. Ceux qui savent supporter la chaleur ardente des [illegible] sont eux-mêmes spécialement bénis du Seigneur. «Ils sautent comme les veaux d'une étable» (Chap. 4 : 2). Le Seigneur doit se servir d'eux dans son œuvre de jugement. Le prophète dit à leur sujet : «Vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, dit l'Eternel des armées» (Chap. 4 : 3). Ceci semble montrer avec évidence le triomphe du juste sur le méchant dans ce jour de jugement.

[18] *Le Seigneur dit que, non seulement, il fera la différence* entre celui qui le sert et ceux qui ne le servent pas, mais que son peuple remarquera aussi ces faits. Dieu ne vengera pas *seulement son peuple, mais Il lui donnera* de frapper les choses qui sont mauvaises à ses yeux. C'est là une phase du travail qui n'a été comprise que récemment. Ce passage est en harmonie avec beaucoup d'autres, comme par exemple Psaume 149 : 8, 9: «Pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des ceps de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ! C'est une gloire pour tous ses fidèles». Combien elle est douce pour nous qui vivons dans ces jours difficiles, la parole de Malachie que le Seigneur tient un livre de souvenir de ceux qui le craignent et qui honorent son nom ! (Malachie 3 : 16). Il y en a tant qui prétendent le servir, tant qui n'en ont que l'apparence, que ceux qui sont sincères dans le service fidèle de leur cœur au Seigneur, ont leur nom inscrit dans les cieux. Ce n'est pas le livre de vie, mais un livre de souvenir que Dieu garde et dans lequel sont inscrits les noms de ceux qui lui sont fidèles de cœur (Esther 6 : 1).

Le péché d'hypocrisie, qui consiste à faire simplement profession de servir au lieu que l'amour et le service soient vraiment réels, a toujours été un sujet de trouble en Israël. Le cœur humain se recherche lui-même et il se contente d'avoir l'apparence de l'adoration. Le seul remède à cela est de rechercher le Seigneur de tout son cœur.

19 Il y a une très grande ressemblance entre les jours de Malachie et les nôtres. Les jours où il fut envoyé comme messager vers un peuple hypocrite et les nôtres sont analogues. Les caractéristiques marquées sont celles de Laodicée : beaucoup d'apparence, peu de réalité. Tant d'apparence avait fatigué Dieu et (pour employer les paroles significatives des Ecritures) l'avait amené à vomir sa fausse église de sa bouche.

20 Elie avait donné son message d'avertissement et l'église n'y avait prêté que peu d'attention. Maintenant, le temps de jugement ardent est venu ; les systèmes de l'erreur se consument devant nos yeux et tous ceux qui prétendent servir le Seigneur, mais qui ne sont pas réellement siens, se trouveront sûrement brûlés par la chaleur intense.

21 Nous jetons un regard au delà de ce temps de jugement sur l'Eglise réelle et sur la fausse église, et au delà du temps de trouble pour le monde, vers ce jour où le Soleil de Justice brillera, apportant la guérison à tous et où les offrandes pures des premières paroles de Malachie (chap. 1 : 11) monteront à la louange du Dieu des cieux.

22 Grands sont nos privilèges de connaître et d'agir.

Questions béréennes

Quand et par suite de quelles circonstances la prophétie de Malachie fut-elle prononcée ? § 1.
Quels maux prévalaient parmi les Juifs lors de cette prophétie ? § 2.
Quel moment la prophétie de Malachie considère-t-elle d'avance ? § 3.
Comment les Juifs avaient-ils répondu à l'amour de Dieu pour eux? § 3.
Comment les sacrificateurs avaient-ils péché contre Dieu? § 5.
Comment avaient-ils conduit le peuple? § 6.
Comment les Juifs avaient-ils violé la Loi ? § 7.
A quoi les Juifs en étaient-ils arrivés en considérant le service de Dieu ? § 8.
Pourquoi Dieu permit-Il que des expériences malencontreuses affligeassent les Juifs ? § 9.
Qu'est-ce que les Juifs retenaient à Dieu ? § 10.
Quelle peut être la cause des conditions spirituelles défavorables chez une Nouvelle Créature ? § 11.
Dans quel but le messager devait-il être envoyé aux Juifs ? § 12.
Quel devait être le précurseur du Messie ? § 13.
Qu'est-ce qui montrait que l'appel d'Israël n'avait pas été un échec ? § 14.
Quel grand accomplissement la prophétie de Malachie envisage-t-elle? § 15.
Quels sont les traits de cette prophétie qui s'accomplissent actuellement ? § 16.
Malachie dit-il quelque chose ayant trait au triomphe du juste en ce jour-là? § 17.
Quel travail le Seigneur a-t-il donné à son peuple actuellement? § 18.
Comment Dieu considère-t-il la profession infructueuse de consécration? § 19.
Quel châtiment suivit l'avertissement d'Elie aux églises ? § 20.
Quels sont les temps meilleurs qui suivront le présent temps de jugement? § 21.
Que pensez-vous de nos privilèges actuels ? § 22.

LA NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE

(W.T. 15 septembre 1922) — Luc 1 : 8-22.

ÉTUDE DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR — POINT DE VUE DE L'ÉVANGILE — PRÉDIT PAR MALACHIE — UN COUPLE FIDÈLE — ANNONCÉ PAR UN ANGE — L'INCRÉDULITÉ D'UN PÈRE — ÉDUQUÉ DANS LE DÉSERT.

« Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante.» — Luc 1 : 15.



hacun des évangiles a son point de vue particulier, et chacun d'eux est rédigé conformément au but général de Dieu opérant par le saint Esprit sur la pensée des écrivains. Chaque auteur, dans le rapport qu'il fait du ministère de notre Seigneur, se conforme à une pensée générale dominante. Matthieu nous parle de Jésus comme roi des Juifs, et fils d'Abraham, père du peuple élu. Marc s'occupe du ministère de Jésus, et point de sa naissance, ni de son enfance. Luc établit la relation de Jésus avec Adam, montrant que notre Seigneur est, dans ce sens de la famille humaine. C'est Luc qui rapporte la parabole de l'homme riche et Lazare, révélant, comme nous le savons, par cette parabole, la largeur de la miséricorde de Dieu pour le salut des Gentils. L'évangile de Luc présente ce qu'on pourrait appeler l'aspect humain de la vie de notre Seigneur. C'est lui qui détaille le plus son ministère au point de vue guérison. C'est une vue plus large de son ministère que celle adoptée par les autres. C'est Luc qui raconte ce qui se passa tandis que Jésus était petit enfant, qui rapporte le seul incident que nous connaissions de son adolescence, et qui donne le plus de détails sur les miracles de guérisons, comme on peut s'y attendre de la part d'un médecin.

2 L'évangile est écrit par Luc à Théophile. Comme Luc veut dire lumière et que Théophile signifie qui aime Dieu, on peut facilement en déduire que cet évangile est une lumière pour celui qui aime Dieu. Luc était un Grec ou Helléniste avec des vues étendues et charitables. Il était médecin non seulement de profession, mais un bon docteur; il était le bien-aimé du Seigneur. Notre étude nous présente le précurseur du messager de l'alliance, selon la prophétie de Malachie. Ainsi cette étude sera liée à la précédente.

Jean le précurseur

3 Il eut été naturel de croire que les principaux sacrificateurs et les scribes fussent très au courant de la prophétie de Malachie, mais il est certain que son accomplissement leur fut une surprise. Si ces conducteurs du peuple avaient été dans une bonne disposition de cœur, ils auraient été préparés à accepter le témoignage de Zacharie et à recevoir son fils Jean. Ils auraient été ainsi préparés, au temps marqué, à recevoir l'enfant Jésus; car si un enfant destiné à être précurseur est annoncé d'une manière surnaturelle, cela implique que la naissance de celui qui doit le suivre sera également accompagnée de démonstrations similaires.

4 La naissance de Jean-Baptiste était de Dieu, et il nous paraît très juste qu'il en soit ainsi. Un travail extraordinaire devait s'opérer. Il fallait donc faire paraître un messager spécial, préparé d'avance dans ce but. Le récit de Zacharie et d'Elisabeth est une véritable idylle. Ces deux époux qui étaient déjà d'un certain âge et habitaient dans les collines de la Judée, menaient une vie exemplaire aux yeux de l'Eternel. Il est dit d'eux qu'ils gardaient les commandements et les ordonnances de la Loi d'une façon irréprochable. Il n'existe sûrement pas dans la Bible un témoignage plus favorable que le leur. Pourtant, tout en cherchant l'Eternel et en s'efforçant de marcher si droitement devant Lui, ils n'avaient pas d'enfants. Il est bien probable qu'ils se demandaient souvent pourquoi cette faveur leur était refusée, à eux qui avaient conscience d'une vie bien ordonnée aux yeux de l'Eternel. Luc dit que Zacharie avait souvent prié (Luc 1 : 13). Quelques-uns ont pensé que Zacharie priait pour le royaume, mais puisque sa prière est mise en rapport avec la naissance de son fils, il est presque sûr qu'il avait exposé son cas devant Dieu par la prière. Il désirait évidemment avoir un fils, d'autant plus qu'être privé d'enfants était considéré en Israël comme une disgrâce de Dieu. Mais Dieu retenait cette faveur jusqu'à ce que le don devienne particulièrement sien, et cela très probablement pour que les caractères de ces deux estimables personnes se développent encore, car l'enfant qui devait naître aurait besoin de qualités spéciales et d'une solide disposition d'esprit pour le rendre capable d'accomplir l'œuvre particulière pour laquelle il était appelé.

5 Dieu remarqua la fidélité de Zacharie et d'Elisabeth. Il n'y avait peut-être pas un autre couple en Israël aussi fidèle à Dieu que celui-là ou qui convenait mieux pour donner naissance au précurseur du serviteur de Dieu. Ils furent bénis en conséquence. Ainsi, les influences des parents étaient toutes en faveur de l'enfant. La confiance en Dieu, que prouvait la confiance de Dieu en eux, les qualifiait spécialement pour être les parents du messager du Messie. A ce point de vue, ils ne perdirent rien à attendre, mais y gagnèrent plutôt. Dieu fait souvent patienter, parfois même pendant plusieurs années, ceux à qui Il se propose de confier un travail spécial. Mais les épreuves de foi qui surviennent ne leur sont point un obstacle, au contraire; dans leur attente leur caractère mûrit, s'adoucit et ils gagnent de riches expériences. Il ne pouvait pas y en avoir beaucoup en Israël, à cette époque, qui fussent vraiment fidèles à Dieu, « attendant le salut d'Israël ». Nous en connaissons cependant quelques-uns; Zacharie, Elisabeth, Joseph, Marie, Siméon, Anne ; ceux-ci étaient fidèles et sincères, et leurs noms sont rapportés dans les livres saints. Cette petite compagnie de fidèles, tous âgés à l'exception de Marie, était le reste de Dieu par lequel Il accomplit ses desseins. Les puissants, les fameux prédicateurs, les grands professeurs, furent laissés de côté comme impropres aux desseins de Dieu.

Annoncé par un ange

6 Bien que Zacharie fût un homme de bien, il fut surpris lorsque la promesse lui fut faite. Il avait prié pour avoir un fils; mais il ne pensait jamais qu'un ange lui apparaîtrait pour lui annoncer la naissance d'un tel, ni que ceci se ferait dans le lieu saint du temple. Il ne pensait nullement que Dieu se manifesterait Lui-même par son ange à celui qui n'était qu'un humble rejeton de la famille d'Aaron. Comme il accomplissait ses fonctions à l'autel des parfums, l'ange Gabriel lui apparut et lui dit que sa prière était exaucée et qu'il aurait un fils. La crainte le saisit; il fut troublé, et lorsque cette joyeuse nouvelle lui fut annoncée, un certain doute s'empara de lui. Il répondit: « A quoi reconnaîtrai-je cela? » Car, comme il le dit, sa femme et lui avaient passé l'âge d'avoir des enfants; comme s'il y eut longtemps qu'il priait et que Dieu ne l'ait pas entendu à temps. Pour le rassurer, l'ange lui déclara qui il était: « Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ». Zacharie semblait être près de Dieu; avec quel étonnement il entendit le message d'amour et apprit qu'il était compris dans les desseins de Dieu. Ces rares révélations du personnel de l'armée céleste sont intéressantes. Elles révèlent un ordre de service. Ce fut Gabriel qui vint réconforter et instruire Daniel. (Dan. 8 : 17; 9 : 21, 22). Il semble que ce soit là la fonction de cet ange. Micaël, le seul autre ange dont la personnalité soit révélée, est celui qui porte l'épée, qui « tient pour » le peuple de Dieu et qui conduit les armées célestes à la bataille.

7 L'incrédulité coûta beaucoup à Zacharie. Il y eut un signe, mais à quel prix! Il devint sourd-muet, et sa surdité devait être le signe que la promesse était certaine. Dehors, le peuple l'attendait, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple. Quand il en sortit, il ne put parler, mais il leur fit comprendre par des signes qu'il avait eu une vision. Zacharie ne pouvait plus communiquer avec ceux qui lui étaient chers, et il ne pouvait non plus entendre aucune parole.

Demandant des signes

8 De ceci nous pouvons retirer quelques instructions. Demanderions-nous un signe sur quelque chose qui devrait être pour nous aussi clair que si c'était un ange du ciel qui nous l'eut annoncé? Beaucoup d'enfants de Dieu réclament un signe spécial pour eux-mêmes lorsqu'il suffit d'accepter avec empressement la volonté déclarée de Dieu, seule chose que Dieu demande, ou qui soit raisonnable pour nous-mêmes. On obtient quelquefois la certitude à un grand prix, et nous ne pouvons jamais nous élever à la hauteur de nos privilèges si nous mettons en doute les dispositions divines. Quelques-uns réclament la certitude au sujet d'un service qui est tout à fait d'accord avec la volonté de Dieu et ils obtiennent parfois un signe — souvent à leur détriment. Toutefois si le cœur est sincère, Dieu ramènera son enfant à Lui. Tant mieux pour nous si une discipline, telle que celle qui frappa Zacharie, nous amène à louer Dieu. Dans sa période d'attente, il fut fidèle à l'Eternel, son cœur loua Dieu et lorsque la liberté lui fut rendue, sa langue annonça la bonté du Seigneur.

9 Nous connaissons quelques frères qui, lorsque le N° 27 de l'Age d'Or anglais fut préparé pour le service de la vérité, se mirent à prier à son sujet au lieu de se mettre à l'œuvre, ne reconnaissant pas que les providences du Seigneur avaient déjà montré quelle était sa volonté. Quelques-uns prièrent jusqu'à ce que tout le travail fut terminé — ils étaient muets. La prière n'est pas toujours opportune et ne convient pas en tout temps. Dieu n'entreprend pas de nous donner une direction spéciale ou individuelle au sujet des affaires de l'Eglise. Il guide plutôt son Eglise. Depuis 1878, lorsqu'il a commencé à rassembler son peuple en une unité, Il l'a guidé par ses moyens établis, d'abord par frère Russell et, ensuite par la Société organisée par frère Russell. Si quelqu'un n'est pas absolument convaincu dans son propre esprit sur tout ce qui touche à la vie de l'Eglise, à celle des ecclésias, ou à l'Eglise considérée comme un tout, il devrait se soumettre à la direction divine par son canal établi. Il peut être assuré que la volonté de Dieu se fera clairement connaître à tous les fidèles. Beaucoup de frères sont devenus comme Zacharie, sourds et muets pendant un temps, ils n'étaient pas prêts à prendre le don de service que Dieu offrait.

10 Zacharie continua son service dans le temple jusqu'à ce que ses jours fussent accomplis. Alors, il s'en retourna chez lui, mais la joie de son cœur fut quelque peu diminuée par son incapacité de prendre part à la joie de sa femme. Elisabeth se réjouissait dans son cœur, mais se mit à part pour l'Eternel, se retirant pendant cinq mois dans une vie paisible. Environ six mois après, elle reçut la visite de Marie, la vierge choisie qui devait être la mère de Jésus. Elisabeth fut admirable d'humilité. Elle raconte comment elle fut émue à la vue de Marie. Remplie du saint Esprit, elle s'exclama en louant Dieu et sa bonté. La foi et la fidélité de ce couple âgé sont vraiment admirables. En vérité nous pouvons dire : de même que l'enfant Jean devait être le précurseur et préparer la voie du plus grand enfant qui devait venir, ainsi la foi et l'amour fidèle de Zacharie et d'Elisabeth contribuèrent à préparer la foi et l'amour de Joseph et de Marie dans leurs expériences encore plus grandes.

Un enfant de juste

11 A la naissance de l'enfant, il y eut beaucoup de réjouissance. Au huitième jour, lorsqu'il devait être circoncis, Zacharie manifesta sa foi ferme et fidèle. Il ne voulut pas que l'enfant reçût le même nom que le sien, ainsi qu'on le proposait, mais il insista pour qu'il fût appelé Jean, selon la parole de Gabriel. Immédiatement après sa déclaration par écrit (le fait que la société lui faisait des signes pour se faire comprendre, montre qu'il était bien sourd et muet), sa langue se délia et l'ouïe lui fut rendue. «Il parlait, bénissant Dieu» (Luc 1 : 64). Le fait qu'il se réjouissait montre qu'il était animé d'un bon esprit. Ses pensées n'étaient point égoïstes ; mais elles étaient pour Dieu et son peuple d'Israël. Il vit que les promesses longtemps différées n'étaient point oubliées, mais allaient maintenant s'accomplir. Il vit venir la délivrance de l'esclavage de l'erreur et du péché, de tous les ennemis, et un entier abandon à la volonté de Dieu, afin qu'Israël puisse servir Dieu dans la justice et la vraie sainteté. C'est de ce père et de cette mère et dans de telles circonstances que cet enfant naquit.

12 «Jean demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël» (Luc 1 : 80). Là, loin de la foule, comme l'écrivain de l'Apocalypse qui, en esprit, fut transporté dans le désert pour avoir une véritable vision de Babylone (Apoc. 17 : 3), Jean vit la corruption qui avait rongé la vie de son peuple. Il vit que la profession des sacrificateurs et des conducteurs n'était pas de Dieu, mais plutôt terrestre, sensuelle, et que le temps de Dieu pour la détruire était arrivé. Ce n'est que lorsque nous nous mettons complètement à part pour le service de Dieu que nous pouvons avoir une vue vraiment exacte de l'inimitié profonde entre le monde et Dieu et que les grandes organisations religieuses de notre jour forment une partie intégrante du système du monde.

Questions béréennes

Comment Dieu dirigea-t-il la rédaction des quatre évangiles ? § 1.
Quels sont les points de vue des évangiles selon Matthieu, Marc et Luc ? § 1.
Qui était Luc ? § 2.
Comment la prophétie de Malachie s'accomplit-elle envers les scribes et pharisiens ? § 3.
Comment était la vie des parents de Jean ? § 4.
Pourquoi Zacharie et Elisabeth furent-ils spécialement qualifiés à être les parents du précurseur du Messie ? § 5.
Quel effet le délai peut-il produire dans l'exécution des plans divins? § 5.
Comment Zacharie reçut-il l'annonciation, par l'ange, de la venue d'un fils ? § 6.
Qu'est-il révélé ici de l'organisation et du travail des anges ? § 6.
Quel fut le signe donné à Zacharie comme quoi il aurait un fils ? Et pourquoi ? § 7.
Les consacrés doivent-ils demander des signes à Dieu ? § 8.
Que peut-il arriver lorsque quelqu'un attend un signe de Dieu ? § 9.
De quelle manière Dieu guide-t-il maintenant son Eglise ? § 9.
Comment le couple âgé manifesta-t-il sa gratitude envers Dieu ? § 10.
Comment et pourquoi Zacharie montra-t-il sa foi ferme après la naissance de Jean ? § 11.
Quel effet produisit sur Jean sa retraite dans le désert ? § 12.

Extrait du BULLETIN du 1er mai 1924

Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.» — *Psaume 51 : 15.*

Cette année-ci est une année de campagnes, aux Etats-Unis. Nombreux seront les politiques qui ouvriront la bouche pour haranguer le public dans l'espoir de lui faire croire que les politiques ont une méthode à eux, grâce à laquelle le peuple pourra posséder un gouvernement satisfaisant et en jouir.

Mais le peuple commence à douter sérieusement de la sincérité des politiques, et rien de ce qu'ils préconisent ne lui permet d'espérer une délivrance de leur triste condition. Les grands intérêts financiers gouvernent complètement les politiques qui prétendent pourtant représenter le peuple. Mais l'infidélité de ces représentants politiques, produite par l'influence séductrice de la haute finance, détruit le dernier vestige de la confiance que le peuple a dans ses représentants. Les méthodes d'oppression dont se sert la haute finance font qu'il est presque impossible à un homme du peuple de gagner honnêtement sa vie. Et maintenant, en plus de tout ce mal et de toutes ces insultes, il y a le tort fait par les grands prédicateurs qui nient la Bible et qui, eux aussi, se plient aux ordres du pouvoir financier. En vérité, le peuple est dans la détresse et la perplexité et presque livré au désespoir. Il ne sait plus en qui il peut avoir confiance.

Le plan de notre Père est un message d'espérance

Ce qui est vrai pour les Etats-Unis l'est aussi dans d'autres nations. L'égoïsme est la chose principale dans l'esprit de presque tous les humains, et les fondements même de la société s'écroulent. Le chrétien sait ce que cela signifie, mais le monde ne le sait pas. La détresse extrême du monde a mis beaucoup de personnes dans un état d'esprit tel qu'elles sont prêtes à écouter n'importe quel plan raisonnable pour la solution de leurs problèmes.

Combien le Seigneur a tout merveilleusement arrangé ! Il connaissait d'avance les conditions actuelles de détresse et prit bien ses mesures et son temps pour le développement de son plan, afin que les âmes affamées parmi le peuple puissent trouver la consolation et la délivrance en ce terrible temps de perplexité et de souffrance.

L'Esprit nous permet de voir les conditions à la manière de Dieu

Le Seigneur a appelé quelques hommes et femmes parmi les masses formant l'humanité et à ces quelques personnes il a donné Son Esprit. Il leur a confié les intérêts de son royaume. Il leur a dévoilé le plan du salut et leur donna l'ordre de porter la bonne nouvelle de son plan de rédemption, de délivrance et de salut à tous ceux qui ont un désir honnête de bonheur et de bénédictions.

Il nous dit clairement que dans les jours où ce vieil ordre de choses s'écroulera, Lui, le Dieu des cieux, établira un royaume qui ne sera pas laissé à d'autres, qui détruira tous les systèmes d'iniquité, qui subsistera éternellement et qui apportera des bénédictions aux humains. Nous sommes informés que ce gouvernement reposera sur les épaules de Son Fils bien-aimé ; que ce sera un gouvernement de paix, de justice et de vérité, et qu'il apportera le désir de tout cœur honnête.

Parlant comme « ayant de l'autorité »

Le Seigneur a doué ce petit nombre d'ambassadeurs de puissance et d'autorité, afin qu'ils annoncent au monde ce message de réconciliation. Ils occupent maintenant la position la plus bénie que jamais créature ait occupé. Comme enfants consacrés de Dieu, entièrement dévoués au Seigneur, ils sont représentés comme adressant une requête au Seigneur dans le langage du verset qui nous occupe : «Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.» — Psaume 51 : 15.

C'est la prière appropriée et de saison pour chacun de ceux qui sont vraiment consacrés au Seigneur. Faites-vous cette prière aujoud'hui ? Si oui, coopérez-vous avec le Seigneur en ouvrant votre bouche et annoncez-vous les nouvelles de joie à d'autres ? Il est inutile de prier sans faire en même temps un effort pour obtenir ce que nous désirons. Dieu ne nous aide que lorsque nous ne pouvons pas nous aider nous-mêmes.

Nous savons que le gouvernement désirable est à la porte. Nous savons que nous sommes dans le vrai à son sujet. C'est notre privilège béni de dire à d'autres comment le Seigneur a, dans sa grâce, pourvu au bien de l'humanité. Il a arrangé les choses de façon à ce qu'on puisse annoncer ces choses par le moyen d'imprimés. Il a fourni les livres et c'est le privilège du chrétien de s'empresser à les mettre entre les mains du public.

Il a pourvu à des occasions pour tous ceux qui sont ses ambassadeurs, afin qu'ils puissent faire quelque chose pour favoriser les intérêts de Son royaume.

Pour déclarer un certain bienfait

Le royaume des cieux est à la porte, et le message qui le concerne est la nouvelle du salut. C'est justement la chose pour laquelle la création tout entière a gémi et souffert pendant les longs siècles écoulés. Le message est tellement de saison, il est si utile et si béni, qu'il est en bénédiction à celui qui l'apporte comme à celui qui le reçoit, et ces deux reflètent des bénédictions encore à d'autres. Le temps est court. L'occasion est unique. Que la prière de chaque consacré soit selon le langage du psalmiste dans

ce verset; et tout en priant, faisons tous les efforts possibles pour ouvrir nos lèvres et publier le message, annonçant ainsi les louanges de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Tout comme cette année est une année de campagne aux Etats-Unis, elle est également l'année de la campagne du Seigeur dans le monde entier; et en tant que chrétiens nous sommes engagés dans la plus grande campagne de tous les âges. Nous savons que notre Roi veut accorder des bénédictions à tout le peuple ; et c'est avec une confiance absolue que nous pouvons lui dire qu'un jour heureux est à la porte, qu'un nouveau gouvernement durable, paisible et béni sera son lot, si seulement il veut apprendre ce qui concerne le Roi de gloire et se soumettre à son règne de justice.

Que chacun de ceux qui invoquent le nom du Seigneur saisisse avec enthousiasme le privilège de l'heure présente et qu'il fasse en sorte d'employer ses lèvres dans toutes les occasions qui peuvent se présenter à lui afin d'annoncer les louanges de Jéhovah et du Seigneur Jésus, notre Rédempteur et notre Roi, le nouveau Gouverneur du monde.

QUESTION INTÉRESSANTE

Question: Est-il bon de rester en arrière avec la lecture de la «Tour de Garde»? Certains frères et sœurs déclarent n'avoir pas lu leur Tour depuis deux ou trois mois.

Réponse : Celui qui pose cette question pourrait très bien y répondre lui-même en se demandant pourquoi la «Tour de Garde» est publiée. Est-ce dans le but de faire du bien au monde ou dans l'intérêt des chrétiens? Si c'est pour les chrétiens, le Seigneur en dirige-t-il la publication ? Si oui, alors ce doit être pour le bien de son peuple, l'Eglise. Si c'est le cas, c'est donc la nourriture que le Seigneur sert pour l'édification de l'Eglise dans la très-sainte foi. Si cela est vrai, le fait qu'on ignore ce journal ou qu'on se vante de ne pas l'avoir lu, serait se vanter d'aller directement à l'encontre de ses propres intérêts.

Presque chaque courrier nous apporte des lettres d'appréciation de nos bien-aimés frères et sœurs qui lisent la «Tour de Garde» et en retirent de grandes bénédictions. De nombreuses ecclésias se servent des articles qui y sont publiés pour leurs études béréennes et cela à leur plus grand bien, comme le prouvent les rapports des dits groupes. Celui-là est sage, qui se nourrit des aliments que le Seigneur envoie. Mais celui qui les dédaigne fait preuve de folie. Nous ne pouvons pas croire qu'un des consacrés du Seigneur puisse mettre de côté ce que le Seigneur présente à l'Eglise et s'attendre ensuite à marcher dans la lumière et à devenir fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force.

D'accord avec ce qui précède, nous dirons même que toute ecclésia qui met de côté les «Etudes des Ecritures» accuse bientôt un mouvement rétrograde, tandis que les groupes qui se donnent vraiment de la peine, dans leurs études béréennes, pour acquérir plus de connaissances par le moyen des «Etudes des Ecritures» et d'autres publications de la Société, font de réels progrès.

Les faits, donc, sont décidément en faveur d'une lecture régulière de la «Tour de Garde», ainsi que d'une fréquentation assidue des études béréennes.

(W. T. 1er octobre 1924)

ÉPREUVE CHRÉTIENNE

(Es. 54 : 11. — 2 Cor. 6 : 4—12.)

Où sont donc les faveurs divines ?
Nous quittent-elles sans retour ?
Elles seront, ô Dieu, l'objet de notre amour,
Quelque fléau tu nous destines !
Oui, toujours en les implorant,
Sans jamais nous lasser nous courrons dans la lice,
S'il faut périr sous ta justice
Nous périrons en t'adorant.

Ton courroux veut-il nous éteindre ?
Nous nous retirons dans ton sein.
De nous exterminer formes-tu le dessein ?
Nous formons celui de te craindre.
Malgré nos maux, malgré la mort,
Nous bénissons les traits que ta main nous apprête ;
Ce sont les coups d'une tempête,
Mais ils ramènent dans le port.

TOURNÉES
des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois de mars 1925

Frère A. Schüpfer

Dimanche,	1er	mars	Bienne	Mercredi,	25	mars	Bienne
Dimanche,	8	,,	Bienne	Dimanche,	29	,,	Bienne
Mercredi,	18	,,	Bienne				

Frère E. Meylan

Dimanche,	1er	mars	Genève	Lundi,	23	mars	Oyonnax
Dimanche	8	,,	Genève	Mardi	24	,,	Oyonnax
Mardi,	10	,,	Vevey	Mercredi	25	,,	Montreux
Dimanche,	22	,,	Genève				

Frère pèlerin F. Germann

Dimanche	1er	mars	Hochstetten	Dimanche	15	mars	Strasbourg
Dimanche,	1er	,,	Kreuznach	Lundi,	16	,,	Brumath
Lundi,	2	,,	Dillingen	Mardi,	17	,,	Sulzbach
Mardi,	3	,,	Sulzbach	Mercredi,	18	,,	Neunkirchen
Mercredi,	4	,,	Neunkirchen	Jeudi,	19	,,	Völklingen
Jeudi,	5	,,	Elversberg	Vendredi,	20	,,	Sarrebruk
Vendredi,	6	,,	Neunkirchen	Lundi,	23	,,	Kreuznach
Dimanche,	8	,,	Völklingen	Mardi,	24	,,	Sobernheim
Dimanche	6	,	Sarrebruck	Mercredi	25	,,	Kirn
Lundi,	9	,,	Sarreguémines	Jeudi,	26	,,	Oberstein
Mardi,	10	,,	Diemeringen	Vendredi,	27	,,	Meisenheim
Mercredi	11	,,	Obermodern	Dimanche,	29	,,	Kreuznach
Jeudi,	12	,,	Wissembourg	Dimanche	29	,,	Hochstetten
Vendredi,	13	,,	Bischwiller	Lundi,	30	,,	Dillingen
Samedi,	14	,,	Dinsheim	Mardi,	31	,,	Heiligenwald

Frère H. Stürmer

Dimanche	1er	mars	Sulzbach	Dimanche,	15	mars	Hochstetten
Dimanche,	1er	,,	Sarrebruk	Lundi,	16	,,	Kreuznach
Lundi,	2	,,	Kreuznach	Mardi,	17	,,	Sobernheim
Mardi,	3	,,	Soberheim	Mercredi,	18	.	Kirn
Mercredi,	4	,,	Kirn	Jeudi,	19	,,	Oberstein
Jeudi,	5	,,	Oberstein	Vendredi,	20	,,	Meisenheim
Vendredi,	6	,,	Meisenheim	Lundi,	23	,,	Dillingen
Dimanche,	8	,,	Kreuznach	Mardi	24	,,	Heiligenwald
Dimanche	8	,,	Hochstetten	Mercredi,	25	,,	Sulzbach
Lundi,	9	,,	Kreuznach	Jeudi.	26	,,	Elversberg
Mardi,	10	,,	Sobernheim	Vendredi,	27	,,	Sarrebruck
Mercredi,	11	,,	Kirn	Dimanche	29	,,	Neunkirchen
Jeudi,	12	,,	Oberstein	Dimanche	29	,,	Völklingen
Vendredi,	13	,,	Meisenheim	Lundi,	30	,,	Kreuznach
Dimanche	15	,,	Kreuznach	Mardi,	31	,,	Sobernheim

Frère J. Scheibel

Dimanche	1er	mars	Obermodern	Dimanche,	15	mars	Neunkirchen
Lundi,	2	,,	Brumath	Dimanche,	15	,,	Völklingen
Jeudi,	5	,,	Sarreguémines	Lundi	16	,,	Villingen
Dimanche	8	,,	Sarrebruck	Jeudi,	19	,,	Sélestat
Dimanche	8	,,	Sulzbach	Vendredi,	20	,,	Ste Marie-aux-mines
Mardi	10	,,	Ottweiler	Mardi,	24	,,	Strasbourg
Mercredi	11	,,	Sulzbach	Samedi,	28	,,	Wissembourg
Jeudi,	12	,,	Elversberg	Dimanche,	29	,,	Bischwiller
Vendredi,	13	,,	Dudweiler				

Frère F. Zürcher

représentations du Photo-Drame dans la Suisse romande

Watch Tower Bible and Tract Society Printing Office, Berne